

# QUÉBEC-PRESSE

TOUTE LA SEMAINE

VOL. 1 NO 7 - 30 NOVEMBRE 1969



Photo Monique Paradis

**Geoffroy  
condamné à vie !**

**“ JE ME SUIS MISE À BRAILLER ! ”**

**Monique Miller pages 12 et 13**

Rapport Prévost:

**LA MAFIA**

peut dormir  
sur ses deux oreilles

pages 2 et 3

**DEUX FEMMES  
EN OR**

C'est le titre  
du prochain film  
de Claude Fournier

page 17

La chronique  
du Dr. Mongeau:  
**L'HOMOSEXUALITÉ**  
c'est plus une  
maladie  
qu'un vice

page 14

# LA MAFIA ET LA PETITE PÈGRE PEUVENT DORMIR SUR LEURS DEUX OREILLES

**TROIS ANS D'ENQUÊTES,  
800,000 DOLLARS,  
POUR NOUS APPRENDE QUOI?**

(Centre de recherche et d'information du Québec) — La presse québécoise a fait au rapport Prévost les honneurs du coup de théâtre sensationnel, comme si ce rapport était appelé à bouleverser du jour au lendemain les structures et les comportements sociaux du pays entier et à rayer de sa face tous nos grands criminels, illustres ou inconnus. Pourtant, il suffit d'être quelque peu intime avec le Grec ou l'Italien de la pizzeria du coin, de savoir soutirer des confidences d'individus bien placés dans le secteur de la construction ou de l'hôtellerie et de ne pas être trop à cheval sur les principes soi-même pour savoir que les citoyens Cotroni et Greco ne sont pas au Québec pour y cultiver des pommes de terre... Aussi connus mais beaucoup plus influents que Barabbas dans la Passion.

"Si ça leur a pris trois ans et \$800,000 dollars pour nous dire que ces deux-là n'iront pas au ciel..." Telle fut la réaction d'une large part de la population au lendemain de la publication du volumineux rapport de la Commission d'enquête sur l'administration de la justice en matière criminelle et pénale au Québec, présidée par le juge Yves Prévost. Telle fut également la réaction des milieux policiers et judiciaires qui de plus, énoncent plusieurs réserves face aux recommandations de la Commission qui visent à proposer une "philosophie globale" de la justice et de son administration inexistante jusqu'à maintenant et dont l'absence, aux dires de la Commission, est la source principale des maux et déboires d'une justice qui laisse de plus en plus perplexe.

Sous le thème général "La société face au crime", la Commission Prévost s'attarde au crime organisé dans la troisième tranche de son rapport et formule des recommandations précises sur les questions suivantes, entre plusieurs autres: l'information de la population sur le crime organisé, l'information interne entre les divers corps policiers du pays, la prostitution, le jeu et le pari, les drogues.

## LE CRIME ORGANISÉ

Pour qu'une lutte au crime organisé soit efficace, estime la Commission, quatre obstacles doivent préalablement être surmontés: 1) le fossé entre les prescriptions de la loi et le comportement social; 2) l'apathie et l'ignorance du public, "car la population demeurera amorphe tant qu'elle ne pourra pas établir des liens entre le preneur aux livres et le trafiquant de

narcotiques, entre la prostitution organisée et la corruption de certains policiers et des hommes politiques"; 3) le morcellement des forces policières, car il interdit toute action concertée; 4) les profondes inégalités sociales qui aggravent certaines tentations et difficultés et qui entretiennent un grand nombre de citoyens dans un mécontentement compréhensible.

## L'INFORMATION

Six de ses 61 recommandations, touchent directement ou indirectement l'information de la population sur le crime organisé comme un moyen essentiel de lui faire la lutte.

La Commission fait état d'un étonnant et nocif dispersion et cloisonnement des renseignements sur le crime organisé entre les différents corps policiers de Montréal, du Québec en général et du Canada et recommande que le plus grand nombre d'informations possible soit centralisé au niveau d'une Commission permanente d'enquête sur le crime organisé qui se donnera une politique précise de la cueillette et de la diffusion des renseignements. En ce sens, la Commission considère comme une mesure d'importance capitale le regroupement des corps policiers du Québec pour faire la lutte au crime organisé.

## LE JEU

Affirmant que la législation criminelle et pénale interdit

des comportements que la majorité de la population accepte, la Commission demande clairement que le jeu et le pari soient légalisés au Québec et même organisés par l'Etat dès que le gouvernement canadien voudra bien rayer de son code criminel les interdictions qui frappent actuellement ce type d'activité sociale.

## LA PROSTITUTION

La Commission est beaucoup moins catégorique dans ses recommandations sur la prostitution mais demande tout de même que le gouvernement québécois entreprenne des pourparlers avec celui du Canada pour faire disparaître les sanctions pénales dans ce secteur, sauf, cependant, dans les cas de souteneurs, entremetteurs, et de la sollicitation sur la voie publique.

## LES DROGUES

Au chapitre de la drogue, le rapport Prévost demande que des pourparlers soient entrepris entre le fédéral et le gouvernement du Québec "pour que disparaissent les sanctions qui frappent les narcomanes et les victimes des diverses toxicomanies" mais la Commission considère toujours comme nécessaires les sanctions qui frappent les individus qui font le commerce des stupéfiants.

## "INFORMATIONS UTILES SUR LES RAMIFICATIONS DU CRIME"

M. Jean-Paul Gilbert, directeur de la police de Montréal:

"La Commission Prévost a questionné des spécialistes de la police de Montréal pendant un mois et nous lui avons donné accès à tous nos dossiers confidentiels afin qu'elle puisse y puiser des renseignements sur le crime organisé et la police au Québec. La Commission ne nous a donc rien appris de nouveau en ce qui concerne le crime au Québec. Cependant, son rapport nous est fort utile en ce qu'il nous procure des informations sur les ramifications du crime au Canada, aux Etats-Unis

et en Europe. Le rapport précise certaines choses que nous savions déjà et fournit à la population la chance de se renseigner tant sur le crime organisé que sur le rôle de la police et de la justice."

## CLOISONS ENTRE LES CORPS POLICIERS

"La Commission souligne, et avec raison, les difficultés de transmission de renseignements qui existent entre les différents corps policiers du Québec et du Canada. Il faut comprendre qu'il est difficile, dans le



tence de corruption à la police de Montréal".

## LA POLICE NE PEUT QU'APPLIQUER LES LOIS

"La Commission fait également état d'une répression exercée par la police et la justice, au Québec. En ce qui concerne la police, j'estime qu'elle ne fait qu'appliquer les lois qui existent. Il est sûr que nos lois sont dépassées et en retard comparativement au progrès de la société mais c'est le devoir du policier d'appliquer ces lois et il n'a pas le pouvoir de les changer. Quant à la justice, si elle nous apparaît répressive, c'est à cause du manque de moyens à sa disposition. Notre régime de sentences, strictement basé sur la détention, est très en retard comparativement à celui des autres pays. Il faudrait modifier cette situation en vue de permettre la resocialisation des individus. La preuve de la faillite de notre système actuel: 70% des prisonniers du Québec sont des récidivistes."

## LA DIGNITE HUMAINE ET LA PROSTITUTION

"Pour ce qui est de la légalisation de la prostitution, je ne suis pas convaincu qu'il faille rayer de notre code criminel les articles qui touchent la moralité. Il faut que nos lois continuent à préserver la dignité humaine. Encore là, il serait bon d'obtenir des précisions de la part de la Commission."

## LE JEU CONTROLE PAR L'ETAT

"Le cas n'est pas le même pour la légalisation du jeu. Une éducation du public sera préalablement nécessaire dans ce domaine mais il s'agit d'une éducation qui doit se faire au niveau de la personne elle-même, et non par la loi. De toute façon, déjà certaines formes de jeu (courses de chevaux, taxe volontaire-sweepstakes) sont permises ou tolérées. Il ne suffirait plus que d'élargir les cadres de la loi au Québec, ce qui permettrait de rapatrier une somme considérable d'argent parée à l'extérieur du pays, généralement de façon illégale. Je considère toutefois essentiel que le jeu soit contrôlé par l'Etat afin qu'il puisse exercer un contrôle sur l'utilisation des bénéfices de ces entreprises."

"De façon générale, je trouve très sain qu'un organisme gouvernemental ait pris position sur les problèmes de la justice au Québec."

## "RIEN DE NOUVEAU!"

Me Claude Wagner, député de Verdun, ex-ministre de la justice du Québec:

"L'analyse que fait la Commission Prévost du crime organisé ne me surprend pas du tout puisqu'elle ne nous apprend rien de nouveau. Certaines suggestions de la Commission (M. Wagner n'a pas voulu préciser

lesquelles) pourront être efficaces si elles viennent à être appliquées mais de toute façon, je crois que si l'on avait combattu le crime de façon efficace au cours de ces trois années durant lesquelles la Commission a travaillé à l'étudier, on aurait eu des résultats autres que ceux que nous avons connus dans la province de Québec."

# CE N'EST PAS LA COMMISSION PRÉVOST QUI VA LES INQUIÉTER

## "VOEUX PIEUX DE LA COMMISSION PRÉVOST"

Docteur Maurice Jobin, président de l'Association pour l'avortement sur demande:

"A mon avis, la prostitution répond à un besoin beaucoup plus fondamental que le jeu et le pari. Les recommandations de la Commission Prévost sur cette question ne sont en fait que des voeux pieux et il serait nécessaire qu'elle soit étudiée davantage pour que sa légalisation soit proposée de façon plus catégorique. Quant à moi, j'affirme qu'il faut règlementer la prostitution, la structurer, "l'organiser" afin de permettre un contrôle médical accru des prostituées, ce qui aiderait à enrayer l'épidémie de maladies vénériennes. De plus, si l'Etat prend la charge de la prostitution, cela enlèverait un secteur d'activité à la pègre."

### DROGUES DANGEREUSES OU INOFFENSIVES

"Les recommandations de la Commission Prévost sur l'usage de la drogue sont également

déficiantes. Il faudrait avant tout tracer définitivement la ligne de démarcation entre les drogues dangereuses et les drogues inoffensives. Car là réside tout le problème: les jeunes se foutent éperdument de l'attitude des adultes face à la consommation qu'ils font de la marijuana ou du haschich parce que la société a toujours adopté une attitude totalement négative envers toutes les drogues en général. J'estime qu'il faut avant tout abolir les sentences sur l'usage de certaines drogues et cesser de le considérer comme un acte criminel. Si la vente de la marijuana, par exemple, devenait légale et contrôlée par l'Etat, cela empêcherait que des "pushers" mêlent la marijuana à d'autres drogues nocives pour être certains que leurs clients, contraints par l'habitude physique, reviennent leur en acheter de nouveau. Et encore une fois, la légalisation de la drogue ravirait un autre marché à la pègre."



## "LE CRIME ORGANISÉ N'EST PAS DU RESSORT DE ST-LÉONARD"

M. Sylvio Langlois, directeur de la police municipale de Saint-Léonard:

"Le rapport de la Commission Prévost ne nous a rien appris de nouveau sur le crime organisé: des échanges avec d'autres corps policiers nous avaient déjà renseignés auparavant. Même

si son champ est très vaste, je ne considère pas que le rapport de la Commission nous touche directement, puisque le crime organisé n'est pas de notre ressort ici, dans une petite municipalité, et que, pour le reste, le policier ne fait qu'appliquer les lois qui existent du mieux qu'il le peut".

## "L'OMBUDSMAN, UN ENDORMITOIRE!"

Me Emile Colas, président du Bureau d'assistance judiciaire du Barreau de Montréal:

"Je suis naturellement d'accord avec le principe d'un système universel d'assistance judiciaire proposé par la Commission Prévost puisque j'ai moi-même fait les recommandations reprises par la Commission sur ce sujet. Je note cependant que la Commission donne le nom de "sécurité judiciaire" à ce qui ne l'est pas, ce qui indique que les commissaires ont mal saisi de quo il s'agissait. Je sais de plus que c'est M. Laurent Laplante qui a rédigé cette tranche du rapport et le fait qu'il ne soit pas juriste transpire considérablement à travers ses textes."

### PAS SEULEMENT DES AVOCATS

"L'idéal pour l'assistance judiciaire serait un système semblable à celui adopté par l'Ontario. Nous demandons depuis longtemps, par exemple, que le Bureau d'assistance judiciaire relève d'un conseil d'administration dont la majorité des membres ne seraient pas des avocats afin que "l'odieuse" ne retombe pas uniquement sur le dos de la profession. Le Barreau ne serait alors directement et totalement responsable que des questions strictement professionnelles. Les recommandations de la Commission sur l'assistance judiciaire constituent un pas en avant, bien sûr, mais c'est un pas faiblard qui aurait pu avoir quelque chose de plus "révolutionnaire"... dans le sens positif du terme."

### L'OMBUDSMAN: UN ENDORMITOIRE

"Et il ne faut pas se leurrer sur l'efficacité de l'ombudsman."

## "LES MAGISTRATS ATTENDENT"

Les nombreux magistrats avec qui nous sommes entrés en communication afin de recueillir leurs commentaires sur le rapport de la Commission Prévost ont tous refusé de le faire, alléguant qu'ils préféreraient attendre la tenue d'un colloque qui réunira les juges en chef de la province et divers spécialistes et où le rapport de la Commission d'enquête sera étudié en profondeur, du 1er au 5 décembre, à la Maison Montmorency.

L'ombudsman n'est pas une solution idéale: ce n'est qu'un moyen pour endormir les gens et leur permettre de se défouler. En fait, il faudrait reviser au complet tout notre système judiciaire et para-judiciaire, remettre en question son fondement. Comme je le dis souvent,

nous sommes peut-être à l'époque des voyages interplanétaires, mais dans le domaine de la justice, nous ne sommes même pas rendus au stade de l'automobile à pistons, nous sommes encore à l'époque du "horse and bogey".



## A BAS PRIX

TAPIS MUR à MUR  
CHOIX de COULEURS



\$29<sup>95</sup>  
(108 Pl. CAR.)

|                        |              |
|------------------------|--------------|
| VISCOSE .....          | \$ 2.75 v.c. |
| NYLON .....            | \$ 4.39 v.c. |
| KODEL .....            | \$10.45 v.c. |
| RUG. laine & nylon 4x6 | \$39.95      |
| RUG laine & evlan 3x6  | \$16.95      |

ESTIMATION GRATUITE  
SERVICE A DOMICILE  
36 MOIS POUR PAYER

MEUBLES Diana INC.  
JACQUES LAPIERRE

7448 ST-DENIS, MONTRÉAL, tél 270-3125

# QUÉBEC-PARTOUT

AVEC JACQUES GUAY

## hull

### LE MAIRE DE MONTREAL-NORD A DONNE L'EXEMPLE...

A l'instar de Montréal-Nord, Hull aura sa journée des citoyens. C'est le 8 novembre dernier que le maire de Montréal-Nord, M. Yves Ryan invitait les contribuables à venir à l'hôtel de ville pour discuter des problèmes de la municipalité et se renseigner sur son administration.

Deux conseillers de Hull, MM. Gilles Rocheleau et Jean-Marie Séguin, assistèrent à la journée. Ils en revinrent emballés. Au point où à la dernière assemblée du Conseil municipal ils ont suggéré la tenue d'une semblable journée à Hull.

"C'était plus intéressant que le congrès de l'Union des municipalités" ont-ils expliqué au maire de Hull, M. Marcel d'Amour, nouveau président de l'Union.

L'idée a finalement été retenue par le conseil. Pour le printemps prochain...

### LE JUGE N'A PAS INSISTE

Le conseiller Rocheleau avait parlé l'autre semaine d'administration pourrie de la Justice et de nominations politiques. Le juge Orville Frenette avait qualifié ces propos de libelleux et de difamatoires et avait demandé au conseiller de s'excuser.

Jusqu'à présent les deux parties sont restées sur leurs positions, le conseiller au Conseil et le juge sur le Banc.

Le représentant du peuple n'a pas encore fait amende honorable à celui de la Reine. Et ce dernier n'est pas revenu à la charge.

On ne sait s'il y aura escalade. C'est à partir d'incidents du genre que la démocratie s'est forgée en Angleterre.



## FEU SUR LA POLICE

Par ailleurs on se souvient qu'un autre conseiller, Jean-Marie Séguin (à croire qu'il n'y a que deux conseillers dans ce conseil) avait mis l'accent sur l'inefficacité du service de la police.

Jeudi soir dernier le Comité exécutif de Hull a décidé de former un comité pour étudier la question et faire rapport à la Commission de police du Québec qui doit venir l'été prochain. On l'attend depuis juin 1968.

Le comité spécial du Comité exécutif n'a pas juridiction pour approfondir les attaques concernant l'administration de la Justice. Il n'appartient pas au peuple de juger la Reine.

## saguenay lac st-jean



### LES AUTORITES SONT CONTRE LA BRIQUE ET LE CRAB

La guerre est déclarée entre l'Association étudiante de l'école Champagnat, institution privée du niveau collégial, et les autorités qui l'ont sommée de mettre fin aux activités de la BRIQUE, un journal, et du CRAB, un poste de radio.

Le comité de gestion de l'école, formé d'étudiants, de professeurs et de parents, présidé par un monsieur Jean-Jacques Marier, qu'on dit proche de l'Union nationale, et qui est directeur du Lingot, journal de l'ALCAN, a dénoncé le ton partisan et à sens unique de l'information étudiante.

C'était lors d'une réunion à huis clos mardi dernier. Le directeur de l'école, le frère Wilfrid Doré, le lendemain, a donc demandé à l'Association étudiante de mettre fin à la BRIQUE et au CRAB.

Ce qui ne fut pas fait. L'Association étudiante a préféré convoquer une assemblée publique mardi soir. QUEBEC-PRESSE suit l'affaire de près.

## côte nord

### L'HEURE EST AUX CAISSES D'ECONOMIE

Selon les correspondants de QUEBEC-PRESSE, Hubert Beaudry et Paul Carrier, le sujet de l'heure sur la Côte, c'est les Caisse d'Economie.

Hubert Beaudry, qui fait remarquer que la nouvelle a présenté peu d'intérêt pour les journaux locaux, rapporte qu'à Port-Cartier et à Sept-Iles, les travailleurs ont décidé de créer une Caisse d'économie.

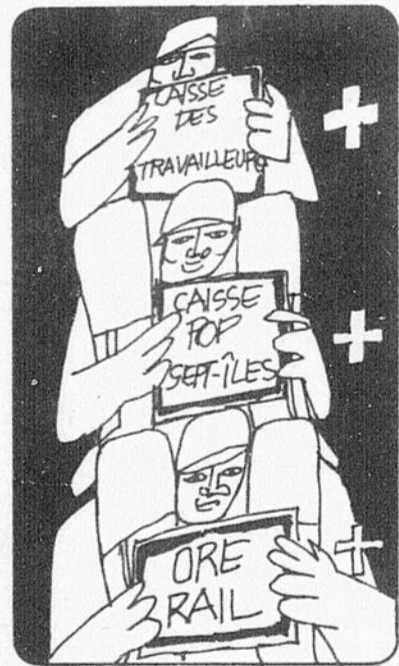
Les deux centres ont été durement touchés au printemps et à l'été dernier par de longues grèves dans le secteur minier.

### UN CLUB ALIMENTAIRE A PORT-CARTIER

Hubert Beaudry rapporte que le président de l'Union des métallos de Port-Cartier, Bernard Dionne a fixé comme objectif à la Caisse de remettre en santé l'économie de 400 foyers d'ouvriers qui ont fait la grève durant un mois contre une filiale de U.S. Steel.

Les métallos caressent un autre projet: un "club alimentaire" pour pouvoir acheter les vivres à meilleur compte. Ils parlent également de créer d'autres coopératives de consommation afin d'augmenter le contrôle des travailleurs sur l'économie.

### LA CAISSE "POP" EST D'ACCORD A SEPT-ILES



A Sept-Iles la Caisse d'économie voit le jour sous les auspices de l'unité des travailleurs et des mouvements populaires.

Les syndicats affiliés à la C.S.N. et à la F.T.Q. ont présidé ensemble à la naissance de la Caisse des travailleurs de Sept-Iles (c'est le nom).

Par ailleurs la Caisse populaire de Sept-Iles et la Caisse d'économie Ore Rail (c'est aussi le nom) qui existait déjà chez les employés de l'Iron Ore ont accepté avec empressement de faire partie d'un comité de liaison regroupant les trois caisses.

Selon le secrétaire de la Caisse des Travailleurs, M. Valmore Tremblay, le comité verra à ce que les trois caisses créent un front commun pour étudier la situation économique des travailleurs et former des conseillers en économie familiale.

### LA DEMOCRATIE JOUE CONTRE PIERRE LAPORTE

Le député de Duplessis (c'est le nom du comté), Henri Coiteux, a annoncé qu'il appuie Pierre Laporte dans la course à la chefferie du Parti Libéral.

Mais des 11 délégués du comté, neuf, au moins, selon une enquête de notre correspondant, vont voter pour Robert Bourassa qui, incidemment, fait la une du nouveau Maclean, copie presque parfaite du Maclean's torontois.

Un délégué a cependant expliqué qu'il n'y a pas de division dans l'Association libérale de Duplessis (toujours le nom). "Ça reflète tout simplement notre sens des principes démocratiques" a-t-il souligné. Cette explication va sûrement consoler M. Laporte.

## montréal

### PAS DE CENSURE AU CANAL 10

De Montréal (après tout c'est aussi au Québec) nous est arrivé une nouvelle qui fait chaud au cœur. Contrairement à une information, venant pourtant d'une bonne source, il n'est pas question de censure au 10. Voici la lettre:

L'entrefilet paru dans votre livraison du dimanche, 23 novembre, au sujet de l'information à TELE-METROPOLE, nous a pour le moins étonnés.

Etonnement causé par une affirmation gratuite mettant en doute l'impartialité de nos bulletins de nouvelles et notre intégrité professionnelle. Nous tenons à signaler qu'en aucun cas, ordre a été donné de réduire les

interventions des journalistes dans leurs entrevues. Les reporters sont et demeurent entièrement libres de poser les questions qu'ils jugent à propos.

Vous comprendrez que de telles insinuations mettent en cause le bien le plus cher des journalistes: la liberté d'expression, sans laquelle aucun d'entre nous du Service des Nouvelles de TELE-METROPOLE ne consentirait à exercer sa profession. Chez nous, la solidarité est telle que, même sans syndicat, la censure serait rejetée avec vigueur par notre conscience professionnelle si on avait, un jour l'intention de l'imposer.

Confraternellement vôtres,  
L'Association des Journalistes de TELE-METROPOLE

## bois francs

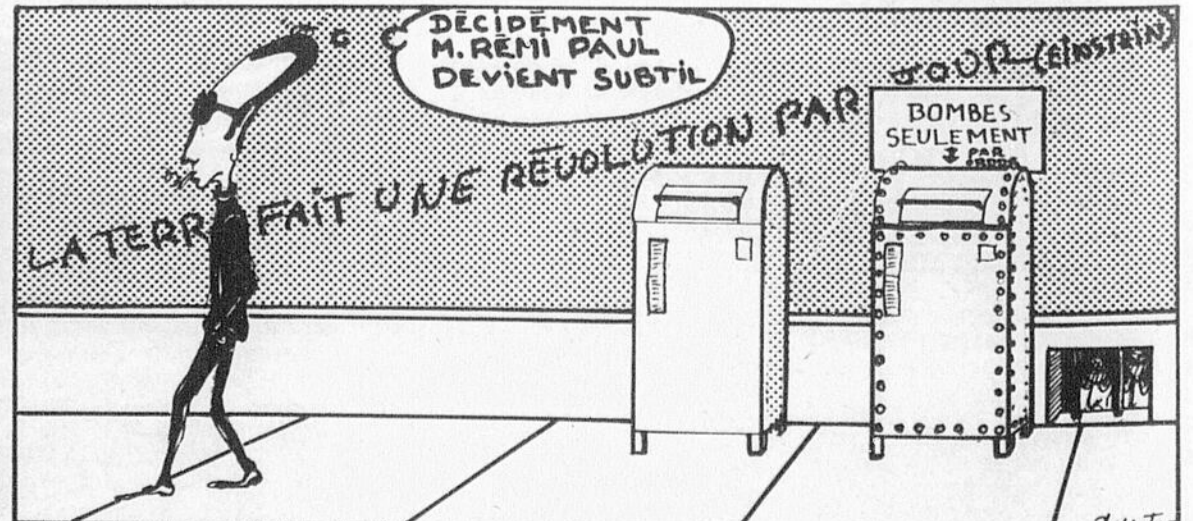


### LA TAXE MONTE A DRUMMONDVILLE

Les citoyens de Drummondville ne sont pas très contents. Le conseil municipal a décidé de hausser de 10 cents le 100 dollars d'évaluation de la taxe foncière dans la municipalité. Ce qui porte la taxe à 1.60 dollar à Drummondville, 1.30 à Grantham Ouest et à 1.17 à Grantham ville Ouest. Les autorités prévoient une augmentation de budget de 117,000 dollars. L'an dernier le budget était de 3,728,400 dollars.

### LE FRONT COMMUN N'EST PAS MORT

Il est en fait plus vivant qu'il n'a jamais été. Jusqu'à présent il était assumé par la Société nationale des Québécois (ex-S.S.J.B.). La société a invité par lettre une quinzaine d'organismes à créer bientôt un véritable front.



Dans le Nord-Ouest

# ON TRAITE MIEUX LES ANIMAUX QUE LES MALADES MENTAUX

par Michel Brind'Amour

Pour offrir aux malades mentaux du Nord-Ouest québécois les traitements psychiatriques que requiert leur état, il faudrait:

- donner les outils nécessaires à l'hôpital psychiatrique de Malartic;
  - permettre à la population du Témiscamingue d'en bénéficier;
  - créer des cliniques externes dans chaque hôpital général.
- Voilà la substance des recommandations formulées par le Conseil de développement social du Nord-Ouest québécois à l'issue d'une enquête fouillée sur le problème des soins

hospitaliers offerts à la population de ces régions éloignées de la province.

Les enquêteurs se sont d'abord posés la question:

Les services offerts correspondent-ils aux besoins réels de la population?

A première vue, la liste des soins offerts par les hôpitaux du Nord-Ouest semble satisfaisante.

Presque tous les services fonctionnent dans au moins trois hôpitaux: ceux d'Amos, de Val d'Or et de Rouyn.

## PEU DE SPECIALISTES

Une nuance s'impose: dans la majorité des cas, on n'offre que des diagnostics et le malade ne rencontre que rarement des spécialistes, pour la bonne raison que leur nombre est plus que restreint.

On ne décompte dans le Nord-Ouest que 71 médecins: 46 omnipraticiens et 22 spécialistes dont 16 chirurgiens, 2 orthopédistes, 2 radiologistes, un cardiologue et un urologue.

Voici le tableau des services offerts par les hôpitaux généraux:

| MALADIES   | HOPITAUX | Amos | Chapais | Chibougamau | Rouyn Noranda | Ville Marie | Matagami | Lebel sur Quévillon | Malartic | Providence Val d'Or | Sanatorium Macamic | La Sarre | Somerset | Val d'Or |
|--|----------|------|---------|-------------|---------------|-------------|----------|---------------------|----------|---------------------|--------------------|----------|----------|----------|
| 1 Accidents-urgence                                |          | X    | X       | X           | X             | X           |          | X                   | X        | X                   |                    | X        | X        | X        |
| 2 Allergies  |          | X    |         | X           |               |             |          |                     |          |                     |                    | X        |          |          |
| 3 Cancer   |          | X    |         |             |               |             |          |                     |          |                     |                    |          |          | X        |
| 4 Chirurgie générale                               |          | X    |         | X           | X             | X           |          |                     |          |                     |                    | X        | X        | X        |
| 5 Chirurgie plastique                              |          |      |         |             |               |             |          |                     |          |                     |                    |          |          |          |
| 6 Coeur  |          | X    |         |             | X             |             |          |                     | X        |                     |                    |          |          | X        |
| 7 Dents  |          | X    |         | X           | X             | X           |          |                     |          |                     | X                  | X        |          | X        |
| 8 Dermatologie (peau)                              |          | X    |         |             |               |             |          |                     |          |                     |                    |          |          | X        |
| 9 Diabète  |          | X    |         |             | X             |             |          |                     |          |                     |                    |          |          | X        |
| 10 Endocrinologie (glandes)                        |          | X    |         |             |               |             |          |                     |          |                     |                    |          |          | X        |
| 11 Epilepsie                                       |          | X    |         |             | X             |             |          |                     |          |                     |                    | X        |          | X        |
| 12 Gastro entérologie (est. int)                   |          | X    |         | X           | X             |             |          |                     | X        |                     |                    | X        |          | X        |
| 13 Gynécologie                                     |          | X    |         |             | X             |             |          |                     | X        |                     |                    |          | X        | X        |
| 14 Maladies nerveuses (mineures)                   |          | X    |         |             | X             | X           |          |                     |          |                     |                    | X        |          | X        |
| 15 Maladies vénériennes                            |          | X    |         |             | X             | X           |          |                     | X        |                     |                    | X        |          | X        |
| 16 Maternité-obstétrique                           |          | X    | X       | X           | X             | X           |          | X                   | X        | X                   |                    | X        | X        | X        |
| 17 Médecine générale                               |          | X    |         | X           | X             | X           |          | X                   | X        |                     |                    | X        | X        | X        |
| 18 Neuro Chirurgie                                 |          |      |         |             |               |             |          |                     |          |                     |                    |          |          |          |
| 19 Ophtalmologie (yeux)                            |          |      |         |             |               |             |          |                     |          |                     |                    |          |          |          |
| 20 Orthopédie                                      |          | X    |         |             | X             |             |          |                     |          |                     |                    | X        |          | X        |
| 21 Oto-Rhino-Laryngologie (oreilles, nez et gorge) |          | X    |         |             | X             |             |          |                     | X        |                     |                    |          |          | X        |
| 22 Pédiatrie (enfants)                             |          | X    |         | X           | X             |             |          |                     | X        |                     |                    | X        | X        | X        |
| 23 Psychiatrie                                     |          |      |         |             | X             |             |          |                     |          |                     |                    |          |          |          |
| 24 Rhumatisme-arthrite                             |          | X    |         |             | X             |             |          |                     |          |                     |                    | X        |          | X        |
| 25 Tuberculose                                     |          |      |         |             |               |             |          |                     |          |                     | X                  |          |          |          |
| 26 Urologie  |          | X    |         |             | X             |             |          |                     |          |                     |                    |          |          | X        |

## FRAPPANT PAR SES LACUNES

Eliminons dans le tableau ci-dessus les services qui ne sont pas rendus à la population: chirurgie plastique, neuro-chirurgie et ophtalmologie; il n'y a pas de spécialistes pour soigner les allergies, le cancer, le diabète, l'épilepsie, la gastro-entérite, les maladies nerveuses, les maladies vénériennes, le rhumatisme-arthrite.

il n'y en a pas plus pour les services de dermatologie, d'endocrinologie, de gynécologie, d'oto-rhino-laryngologie, de pédiatrie et de psychiatrie.

## SEULEMENT 4 SERVICES ADEQUATS

Des 26 services théoriquement offerts, 17 ne peuvent se donner adéquatement. Etant donné le nombre restreint de spécialistes, il ne reste que quatre services adéquats pour la population: accidents-urgence;

chirurgie générale; maternité et médecine générale. Tableau certes peu reluisant des services professionnels offerts par ces hôpitaux.

## SERVICES PSYCHIATRIQUES

L'émission LE BLOC, sur les ondes de CKRM, à Rouyn-Noranda, demandait récemment une enquête générale dans le secteur hospitalier et médical. Ce qui inquiète actuellement la population, c'est que devant l'urgence des services psychiatriques, les progrès soient si timides.

## UNE URGENCE

"On n'oserait pas traiter les animaux de cette façon," protestait il y a quelques mois le Conseil de développement social du Nord-Ouest québécois par la voix de son président, M. Jean-Charles Coutu.

"Notre impression des services psychiatriques dans notre région, a enchaîné M. Coutu, c'est que les hommes atteints de maladie, on les laisse croupir pitoyablement sans trop se préoccuper de leur sort."

## BEAUCOUP DE PATIENTS — PAS DE SERVICES

L'Association canadienne pour la santé mentale notait, en mai 1968, que sur une période de six mois et dans trois hôpitaux de la région, près de 1.000 nouveaux cas de déficience mentale avaient été découverts et qu'on avait apporté aucune solution sérieuse à ce problème.

Ce chiffre peut être considéré comme fort conservateur, si on tient compte du fait que les personnes atteintes de maladie mentale ou leurs parents refusent parfois de s'adresser à l'hôpital ou aux médecins de la région, car elles ont trop souvent entendu parler d'échecs dans des démarches de ce genre.

Il n'y a aucune possibilité d'accorder sur place les moindres soins, puisqu'il n'y a ni le personnel spécialisé, ni l'appareil thérapeutique nécessaire.

Dans cette optique, l'Association recommandait au ministère de la Santé du Québec, la création de cliniques externes dans les hôpitaux généraux.

## UNE FORMULE MODERNE S'IMPOSE

"La clinique de psychiatrie à l'hôpital général est la formule la plus moderne et la plus accessible pour faire le dépistage et le traitement précoce des maladies mentales.

"Il faudrait équiper les hôpitaux généraux d'une clinique de psychiatrie afin de pouvoir traiter la maladie mentale dès l'apparition des premiers symptômes."

L'Association recommandait aussi l'établissement d'un centre psychiatrique dans le Nord-Ouest: "Il est nécessaire d'établir un hôpital psychiatrique qui devrait offrir le maximum de services professionnels, de traitement et de réadaptation. Il ne faudrait surtout pas en faire un service de garderie."

## ACTUELLEMENT: UNE GARDERIE

Depuis mars dernier, l'hôpital de Malartic est devenu le centre psychiatrique du Nord-Ouest. Cet hôpital compte 53 patients, dont 45 viennent de l'hôpital Saint-Michel-Archange de Québec. De ce chiffre, 80% sont des débilés.

La procédure d'internement des patients est la suivante: ● recommandation du médecin familial pour internement; ● recommandation de l'hôpital de Malartic pour internement; ● envoi du patient, après son acceptation, à l'hôpital Saint-Michel-Archange de Québec;

Après les premiers soins, renvoi du patient à Malartic pour sa convalescence.

## LITS DE BOIS POUR 13 MALADES

A Malartic, on n'est nettement pas organisé pour recevoir ces malades. En juin dernier, lorsque 13 patients sans avertissement préalable, ont été retournés à Malartic on a dû fabriquer à la hâte des lits de bois, les recouvrant de matelas, pour les accueillir.

Du point de vue personnel psychiatrique, et cela depuis l'ouverture de l'hôpital, on ne profite des services d'aucun psychiatre résidant et une seule infirmière spécialisée y travaille. En bref, Malartic joue et ne peut jouer présentement que le rôle de garderie.

## RIEN POUR LE TEMISCAMINGUE

La population du Témiscamingue est délaissée.

Les malades mentaux de cette région ne peuvent s'adresser à l'hôpital psychiatrique de Malartic.

On allègue des motifs d'ordre administratif.

Pour les soins psychiatriques, le Nord-Ouest est divisé en deux blocs: les patients du Témiscamingue sont soignés à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, à Montréal et les patients de l'Abitibi, à l'hôpital Saint-Michel-Archange, à Québec.

Or l'hôpital de Malartic n'accepte que les patients revenant de Saint-Michel-Archange.

Donc, ceux du Témiscamingue, provenant d'une masse de 60.000 payeurs de taxes, n'ont RIEN.

## CLINIQUES EXTERNES

La seule amélioration notable est la création d'équipes volantes formées de psychiatres et de psychologues qui visitent tous les 15 jours les hôpitaux généraux de la région, en deux équipes, l'une à Amos et Val d'Or et l'autre La Sarre et Rouyn-Noranda.

Ces équipes volantes, reconnaissons-le, constituent une énorme amélioration.



## LA CONTESTATION, LA POLITIQUE ET LA CHIRURGIE PLASTIQUE

Pendant que la contestation gagne en ampleur, chaque politicien important, ou presque, se met à se fabriquer une "image" améliorée de lui-même, consulte des experts sur la manière de sourire, change sa coiffure, fréquente, en somme, les salons de beauté et se fait, en quelque sorte, remonter la figure...

C'est le signe le plus sûr que la cote des politiciens est tombée: celle-ci étant à la baisse, chacun se fait remonter la peau...

La contestation est le phénomène politique le plus important de la période actuelle. C'est une opposition qui pousse par en-dessous du pouvoir et de la fausse opposition. La contestation est une opposition vraie et par conséquent vigoureuse, et, en outre, à un certain degré de profondeur, c'est la seule opposition. Elle fait donc le désespoir des politiciens, cela s'entend.

Elle ne peut être ni contournée, ni détournée, car elle se



manifeste au niveau du peuple lui-même.

Tout le pouvoir et toute l'opposition officielle sont doublés à leur gauche par quelque chose de tout à fait redoutable: par la vérité... c'est-à-dire par l'expression directe et sans détour de la multitude, de ses griefs, de son mécontentement, de ses aspirations, de sa volonté. C'est infiniment plus que l'opposition officielle ne peut absorber...

Dès lors, le pouvoir et l'opposition officielle sont emprisonnés ensemble, ficelés dans le même paquet, et, comme le pouvoir, l'opposition officielle est alors identifiée aux forces conservatrices auxquelles elle appartient réellement. Aux yeux des gens, tout cela est à droite désormais. Ce n'est pas très confortable.

La contestation isole le pouvoir et l'opposition ensemble, avec leurs caisses électorales, avec les financiers, avec les gros intérêts. L'insignifiance de l'opposition officielle, grâce à ce rapprochement, apparaît à tous les regards. Sa profonde ressemblance avec le pouvoir apparaît aussi. La vérité sort.

La crédibilité des partis (ou, en tout cas, celle des partis traditionnels) se trouve donc de plus en plus réduite. L'opposition, comme le pouvoir, est de moins en moins crue. Comme aux Etats-Unis, nos politiciens sont en train de perdre la bataille de la crédibilité. Les esthéticiennes et les maquilleuses n'arrangeront pas ça.

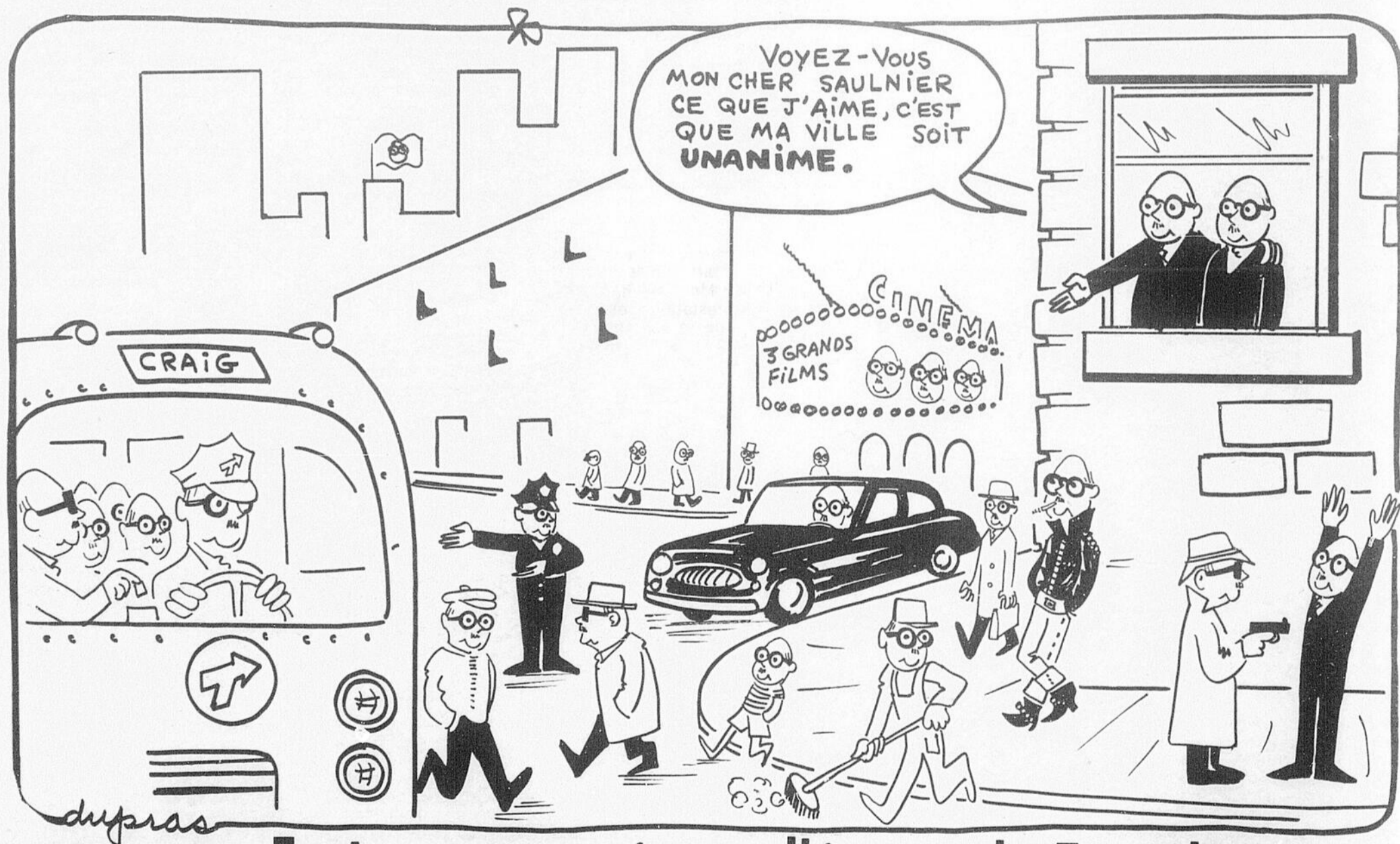
La contestation fait que non seulement on ne croit plus guère les politiciens mais on ne les

entend plus. Est-ce assez fort? C'est ce qu'ils trouvent sans doute de plus déplorable.

La contestation, un jour, aura rendu ce grand service: ruiner la comédie, stopper radicalement la décadence quasi-centenaire de la démocratie.

Alors, il n'y aura qu'une solution: une très profonde transformation de la politique.

Et il n'y aura plus qu'un besoin politique évident: des buts, des moyens, des hommes nouveaux. Des hommes d'un autre type, d'une autre envergure. Tout autre chose que ce qu'on voit à présent, et qui a perdu son pouvoir d'être cru. Un autre pouvoir. Une autre opposition aussi. Une autre société.



## N.D.L.R. Tout a commencé avec l'émeute du 7 octobre, mais qui a forcé les policiers à faire la grève?

Jeudi et vendredi le président du Comité exécutif de Montréal a joué devant une Commission parlementaire la scène dramatique qu'il a donnée en première canadienne le samedi qui a suivi la grève des policiers.

Rapportant son témoignage, La Presse écrit: La thèse en question part du principe que des révolutionnaires ont arrêté un plan précis de subversion...

Une salade de faits, des ragots de postes de police, des clichés sortis tout droit du catéchisme des électeurs de Duplessis, et pas l'ombre d'une preuve

contre un ou des individus. Il s'agit bien d'une thèse et d'un principe, comme tels inadmissibles devant les tribunaux suivant la loi de la preuve au Canada.

Plus futé le chef du contentieux de Montréal, Me Michel Côté, souligne qu'on refuse d'en dire plus long tant qu'une Commission royale d'enquête n'aura pas été créée. "Il sera alors possible de fournir à huis clos d'autres renseignements".

Jusqu'à présent les procès et enquêtes ont toujours été publi-

ques dans les pays non totalitaires.

M. Saulnier affirme que l'émeute du 7 octobre, à Montréal, au cours de laquelle un agent de la Sûreté du Québec a été tué "a prouvé que le Canada est un pays sans défense".

Il oublie de souligner que l'agent était en civil et que c'est donc en fait, un manifestant qui a été tué. Mais ce qui est plus grave et, disons moins honnête, c'est que M. Saulnier oublie également de dire que le pays était sans défense parce que les policiers de Montréal étaient en grève

pour protester contre son entêtement à refuser de négocier sérieusement.

Tout part finalement de cette fameuse journée du 7 octobre. Il faudrait savoir pourquoi les policiers ont fait la grève, qui les a incités à manquer à leur serment d'office. Qui, mais qui a amené les forces de l'ordre à semer le désordre, en volant, entre autres, des autos-patrouille et en brouillant les ondes-radio de la Sûreté? Qui? Qui? Les jeunes Canadiens, des pays étrangers, Vallières?

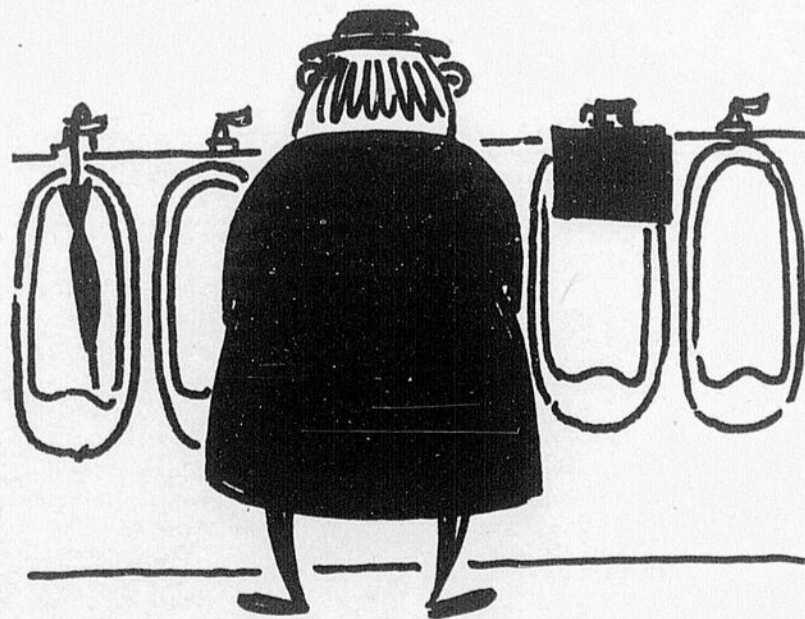
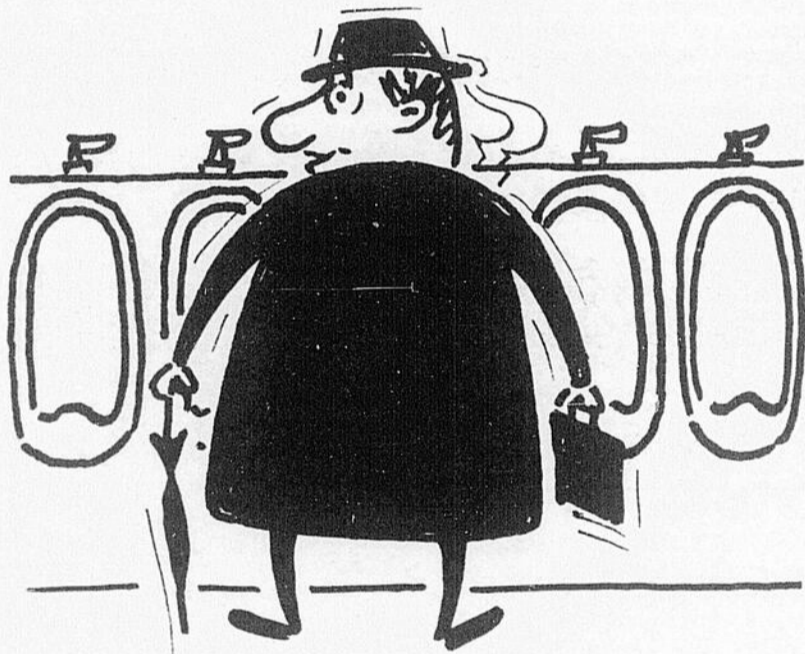
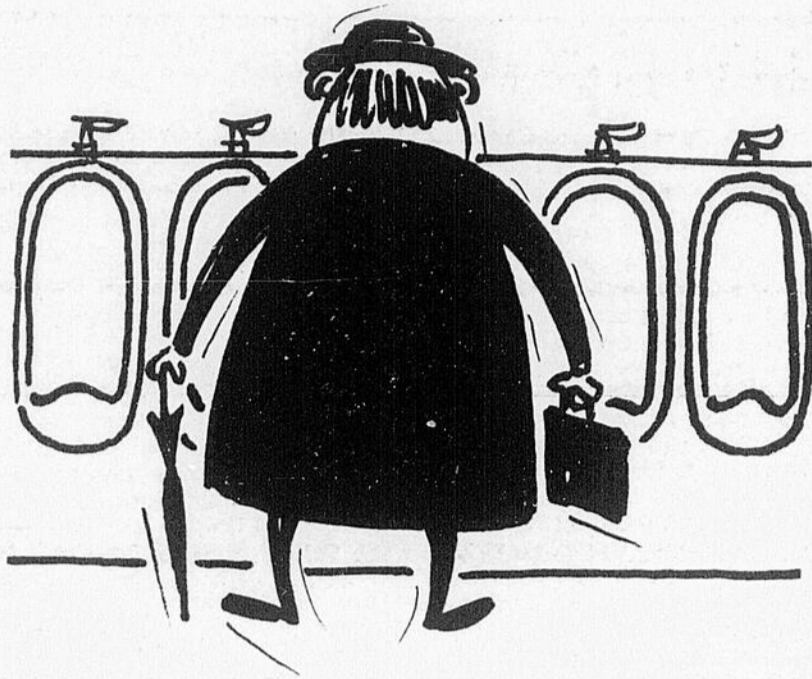
Le climat de peur que veut

imposer le tandem Drapeau-Saulnier ressemble au climat de moralité qui a permis à l'Action civique de Drapeau de prendre le pouvoir en 1955. A l'époque tout ce qui n'était pas drapiste était corrompu. Aujourd'hui tout ce qui n'est pas drapiste sera révolutionnaire.

Ça peut être une bonne façon d'être réélu facilement ou une manière élégante de quitter la politique municipale. Sans que personne pose de questions sur l'administration Drapeau-Saulnier.

JACQUES GUAY

## M. GROS, DÉPUTÉ



Gaudin

# PLACE AUX LECTEURS

## "JE VEUX LA PAIX"

Je profite de votre journal libre et indépendant pour parler d'un sujet révoltant, qui pourrait même, au point où vont les choses, empêcher la publication de votre journal; il s'agit de la répression.

La belle province que nous habitons n'est plus ce qu'elle était; en effet, si nous laissons faire, elle deviendra peut-être pire que ce qu'elle était. On pourra voir du pessimisme dans mes propos, il est vrai. Cependant, sachez que je suis âgé de 52 ans, que je suis né au Québec et veux y mourir, bref que je suis canadien-français et fier de l'être. Mais notre belle province a changé depuis ce temps que j'y vis; elle a changé au point de me donner des maux de tête. Il y a eu le fameux F.L.Q., le jeune Geoffroy, et ses bombes, des contestations, des marches, bref beaucoup de bruit. Au tout début des bombes du F.L.Q. je me suis fâché de cette chose, je me suis irrité même. Mais peu à peu je me suis mis à me demander pourquoi des gens faisaient de telles choses. C'est lorsque des gens ont voulu nous faire croire que c'était là quelques jeunes qui avaient suivi des cours à Cuba, que j'ai commencé à comprendre les bombes. Il y a eu l'arrestation de Vallières et Gagnon; il y a eu l'arrestation de Chartrand, le projet de la ville de Montréal interdisant les manifestations, etc. Je ne dis pas que je partage les idées et les actes de ces révolutionnaires, loin de là. Cependant, tout le bruit qui se fait au Québec, tout le trouble, est causé en large part par l'incompréhension de beaucoup de gens, et l'incapacité de notre gouvernement. Je n'aime pas le trouble, au contraire je veux l'éviter; mais à voir agir M. Rémi Paul, je me sens moi-même provoqué. C'est révoltant. Je suis un homme de 52 ans qui a vécu paisiblement toute sa vie; j'aimerais finir mes jours dans le calme et la paix. Pour que ça arrive, il ne faut pas jeter tous les révolutionnaires en prison, leur enlever le droit de parler, que ce soit par la manifestation ou autre chose. Le peuple évolue et c'est normal. Dans mon temps, lorsque j'avais 25 ans, j'étais un ignorant. Maintenant les gens sont instruits, et sont capables de voir plusieurs aspects d'un problème, l'envers de la médaille. Je comprends les gens de mon âge qui veulent la paix et la tranquillité. Mais aujourd'hui, le Québec est agité et il faut prendre position pour en finir une fois pour toute. Il ne faut pas être réactionnaires; il faut propager les idées. Mais là encore il y a répression. Je suis professeur avec plus de 25 années d'expérience dans l'enseignement. On est rendu au point de vouloir nous empêcher de parler en classe, et ce sont des gens des commissions scolaires qui veulent nous empêcher. Sachez messieurs qu'un jeune ne va pas en classe uniquement pour gober tout ce que dit le professeur, pour essayer d'avoir les plus belles notes possibles afin d'entrer à l'université se chercher un diplôme et avoir une belle profes-

sion, bien payante et demandant peu de travail. Les jeunes qui vont en classe doivent avant tout mûrir, se développer un sens du jugement, être capable de peser le pour et le contre d'une chose; il serait ridicule de faire des idiots instruits, des bornés obstinés, des gens sans nuance.

Nous assistons au Québec à une profonde division; il y a des gens qui s'ouvrent les yeux; il y en a d'autre part qui se font de plus en plus réactionnaires. Je crois que les réactionnaires ne font que compliquer les choses; mieux vaut essayer de comprendre et ensuite de prendre position, enfin de faire quelque chose. Je veux la paix, beaucoup de gens la veulent; alors il sera d'autant plus facile de s'unir, et d'en finir au plus tôt avec ce qui ne fonctionne pas. Pour ma part, je me sens reculer de 10 ans chaque jour où Bertrand, Paul, et les irresponsables de l'Assemblée nationale, essaient de nous "gouverner". Le Québec, c'est nous, et c'est à nous de prendre nos responsabilités, s'il est vrai que le "Québec sait faire".

Louis-Joseph Breault,  
St-Félix-de-Valois.

## QUAND ON SERA TANNÉS!

**Quand on s'ra tannés de s'farmer la gueule pis d'prendre notrou, quand on s'ra tannés de chômer en Français à \$22.00 par semaine, ou de travailler en anglais pour \$1.25 de l'heure, quand on s'ra tannés de vivre à crédit pis de s'faire ôter nos chars par la finance, quand on s'ra tannés de suivre les cours qui mènent nulle part, du Manpower of Canada, quand on s'ra tannés d'aller au CEGEP pour faire des chômeurs instruits, quand on s'ra tannés de faire rire de nous autres par des fascistes (Drapeau, Saulnier, Rémi-PAUL, Wagner, Lesage, Bertrand, les Juges, la RCMP, etc.), quand on s'ra réellement TANNÉS d'manger d'la mardé, Ben caliss, on l'prendra le POUVOIR!**

Pierre Lefebvre,  
chômeur instruit en hostie.

## JOURNAUX: UN MONOPOLE DANGEREUX

M. le Rédacteur,

Il fait bon pour nous Québécois, de pouvoir enfin lire un journal qui représente réellement nos idées, nos aspirations ainsi que nos luttes actuelles pour demeurer chez nous des hommes de langue et de culture française. Dans le contexte actuel, si nous réclamons la juste part du français, nous sommes immédiatement catalogués comme séparatistes, communistes ou anarchistes quand n'a pas le culot de faire ce j'ai vu; un fils d'immigrant déclarait à des Francophones d'une façon catégorique: "Si tu n'es pas content va-t'en en France".

Je désirerais mentionner ici que je trouve aussi extrêmement dangereux pour nous cette concentration de journaux entre les mains de Power Corporation de Toronto surtout quand je pense qu'ici à Montréal tous les journaux de quartier et tous les autres sauf "Montréal-Matin" et "Le Devoir" sont entre leurs mains; dans les hauts postes de commande ils ont nommé des petites marionnettes canadiennes-françaises pour donner bonne bouche aux Québécois, et en avant la musique!

Ce monopole de journaux me fait rappeler l'histoire du nazisme en Allemagne, quand Hitler s'empara du pouvoir vers 1933; la première chose qu'il fit, ce fut de s'emparer des journaux et de la radio pour mieux contrôler les gens et les endoctriner. Or on connaît la suite et le brillant résultat.

Je ne dis pas que Power Corporation a acheté la plupart de nos media d'information pour endoctriner les francophones mais c'est tout de même une coïncidence étrange de voir qu'au moment où les francophones se réveillent une corporation anglophone s'arrange pour contrôler les nouvelles d'une façon hypocrite et pernicieuse.

A.P.  
Montréal.

W Le WINDSOR

RECONNU POUR L'EXCELLENCE DE SA NOURRITURE ET SON SERVICE COURTOIS

### LA LOIRE

Un des plus élégants restaurants de Montréal où toutes les classes sociales se rencontrent pour déjeuner, et apprécient les délices de nos dîners de gourmet au son de la musique.

### LA LANTERNE

Spécialiste des fruits de mer fins — où l'homme d'affaires peut apprécier l'atmosphère exclusive du déjeuner et l'intimité du dîner en soirée.

Carré Dominion

866-9611

Montréal

# NOUVELLES SYNDICALES

PAR LOUIS FOURNIER

## À LA F.T.Q.; C'EST LA BASE QUI COMPTE



Les 700 délégués au 11<sup>e</sup> Congrès bi-annuel de la Fédération des travailleurs du Québec sont retournés chez eux, dimanche soir, avec des missions bien précises.

### LA PARTICIPATION

La mission la plus importante pour l'avenir, c'est de permettre aux travailleurs affiliés à la F.T.Q. de sortir du "cadre étroit de la négociation collective" pour déboucher sur le combat social et politique, c'est-à-dire là où, en définitive, se joue vraiment le sort du travailleur.

### LE LIP-SERVICE

Pendant fort longtemps, la direction des centrales ouvrières au Québec a pris position sur les grands problèmes de l'heure sans mandat précis de la base à cette fin. Le résultat, c'était des prises de position fermes sur des problèmes très généraux et l'absentéisme face aux problèmes brûlants ou controversés.

Le résultat de ce "lip-service", ce fut l'échec répété des appuis au N.P.D. sur la scène politique fédérale. La tête appuyait, la base ne bougeait pas.

### LA FIN DES INTUITIONS

Comme le notait le président Louis Laberge dans son rapport: "Il devrait être révolu, le temps où chaque dirigeant syndical arrive à nos Conseils de direction avec ses intuitions plutôt que la connaissance du désir de ses membres".

### LE BILL 63

C'est au beau milieu de cette inquiétude qu'est survenue la crise du bill 63. Il y avait évidemment une minorité

qui, pour des raisons politiques était contre l'engagement de la F.T.Q. dans cette lutte. Mais il y avait aussi cette volonté de représenter vraiment l'opinion de la base. Aujourd'hui, la décision de la F.T.Q. de s'opposer au bill 63 a le mérite d'avoir été prise en congrès, par des délégués dûment mandatés. Ainsi, l'opposition de la F.T.Q. est, en fait, la plus représentative parmi les 200 organismes qui ont pris parti contre le bill.

### LES CONSEILS DU TRAVAIL

Le Conseil général est la tête, la F.T.Q. le corps, mais les pattes, ce sont les Conseils du travail. Or, sur 25 Conseils, on en compte très peu, certains disent seulement deux, qui fonctionnent vraiment. Les causes de cette situation ont été analysées en profondeur dans le document de travail de la Commission No 2, au Congrès. Les deux principales sont que les Conseils sont contrôlés par le Conseil du travail du Canada, ce qui, d'une certaine manière, les éloigne des problèmes proprement québécois, et que, par tradition, les syndiqués sont indifférents aux problèmes non syndicaux. La solution proposée: rapatrier au Québec le contrôle et l'administration des Conseils; procéder à l'éducation des membres pour les sortir de cette sorte de ghetto de la négociation collective, en vue de réaliser ce qui commence à n'être plus un rêve: le pouvoir aux travailleurs.

Déjà quelques expériences de la F.T.Q., aux côtés de la C.S.N., entre autres à Baie-Comeau et Hauterive, lors des dernières élections municipales, laissent entrevoir que cette voie est celle du succès. **Gérald Godin**

### Les centrales syndicales et le mouvement coopératif

## Pas de fusion, un front

L'idée d'un référendum sur la fusion des centrales syndicales et du mouvement coopératif, lancée lors du récent congrès de la F.T.Q., a été accueillie comme "une proposition générale mais prématurée" dans les milieux concernés.

Cependant la formation d'un solide front commun entre les syndicats (C.S.N., F.T.Q., C.E.Q., U.C.C.) et le mouvement coopératif québécois fait rapidement son chemin.

Un premier congrès conjoint doit se tenir en 1970. La formule a déjà reçu l'appui des dirigeants de la F.T.Q. (250.000 membres), de la C.S.N. (225.000) et de la C.E.Q. (65.000).

L'U.C.C. (60.000 membres) et le Conseil de la coopération du Québec annonceront bientôt leur accord.

Après quelques rencontres préliminaires, il ressort que le premier congrès du genre au Québec aurait deux buts principaux:

1- L'étude des moyens à prendre pour la promotion de la condition des salariés québécois;

2- Le regroupement de ces salariés sur des bases locale et régionale, indépendamment des allégeances syndicales.

Afin que le mouvement ait des racines "à la base", le congrès serait précédé, au printemps,

d'une dizaine de "colloques régionaux", dans chacune des régions économiques du Québec, avec des délégués des syndicats et des coopératives.

Ceux qui travaillent activement à ce projet d'envergure ne s'en cachent pas: l'action aura de sérieuses répercussions politiques, si elle réussit.

Elle pourrait notamment, comme premier résultat concret, multiplier la création de "groupes d'action municipale", de façon à donner aux salariés, qui sont l'immense majorité, le rôle politique qui leur revient dans les municipalités du Québec.

### Un projet des Métallos

## Le syndicalisme à la télé

Le syndicat des Métallos a accepté de créer, avec ses 33.000 membres québécois, un "fonds d'information" destiné à la réalisation d'émissions de télévision par et pour les syndiqués.

Jean-Marc Carle, directeur de l'information pour les Métallos, raconte l'expérience-pilote en cours, chaque samedi, dans le Nord-Ouest: "Le syndicalisme est de mieux en mieux compris, la participation devient de plus en plus importante, l'é-

ducation civique est à la hausse".

Avec le nouveau fonds, les citoyens syndiqués auront des émissions à Montréal et dans tout le Québec. Les dirigeants des syndicats locaux et les membres seront appelés à participer à la préparation des émissions et aux émissions elles-mêmes.

Comme dans le Nord-Ouest déjà, les syndiqués seront "propriétaires de leurs émissions" à Montréal (canal 10), Québec (canal 4), Sherbrooke (canal 7), Trois-Rivières (canal 13), sur

la Côte Nord et la Côte Sud (par Matane) et à Chibougamau (par Jonquière-Chicoutimi).

"Il faut bien se rendre compte que les syndiqués ont des choses à dire et que les sujets ne manquent pas", explique Jean-Marc Carle. Il ajoute: "Les moyens d'information étant quasiment tous sous la coupe des monopoles capitalistes, des émissions commanditées constituent peut-être un des éléments de solution pour rejoindre les syndiqués et la population chez eux".

### Le Mouvement de libération du taxi

## Pas de syndicat de boutique dans le taxi à Montréal

La Fédération canadienne des associations indépendantes (F.C.A.I.), ce ramassis de syndicats de boutiques manipulés par M. Lucien Tremblay, a décidé de marauder dans l'industrie du taxi à Montréal et d'"organiser" les chauffeurs de la métropole.

Or les plus militants d'entre eux, ceux qui livrent la bataille la plus farouche pour sortir de la misère, ne veulent pas "se faire organiser" par la F.C.A.I. et sa nouvelle façade chez les chauffeurs: l'Association des employés de l'industrie du taxi de Montréal (A.E.I.T.M.), dont le président est M. Guy Vincent.

Le comité de direction du Mouvement de libération du

taxi (M.L.T.) vient de mettre en garde les exploités du taxi contre la démagogie et les méthodes anti-syndicales de ces nouveaux apôtres, qui brillent par leur absence lors des grandes luttes livrées par les chauffeurs, ces dernières années.

Le nouveau "syndicat" (sic) formé sous l'égide de la F.C.A.I. — avec la prétention d'être reconnu comme seul agent négociateur par les autorités municipales et québécoises, ainsi que par les propriétaires de taxis — n'a en effet pas de quoi inspirer grande confiance. Son principal "organisateur" est nul autre que M. Elide Allard, tristement connu pour avoir implanté des syndicats de bouti-

ques dans l'industrie du camionnage.

Tout ce beau monde veut "régler le problème de Murray Hill", rien de moins...

Le M.L.T. s'y connaît certes mieux en la matière. Les militants de ce mouvement démocratique vont continuer la lutte pour libérer les chauffeurs des servitudes de leur travail.

On compte environ 10.000 chauffeurs travaillant "assez régulièrement" à Montréal et 4.300 voitures-taxis dont 2.000 utilisées 24 heures par jour.

Un petit propriétaire peut gagner jusqu'à 125 dollars par semaine. Un simple chauffeur peut récolter un maximum de 100 dollars. En 75 heures de travail...

### A l'Hydro-Québec

## La politique salariale du gouvernement est défoncée...

"Le Syndicat canadien de la Fonction publique est le premier syndicat du secteur public à avoir défoncé littéralement la fameuse politique salariale du gouvernement. Au chapitre des salaires, les gains sont assez fantastiques".

M. Fernand Daoust, l'ex-directeur québécois du SFCP-FTQ, négociateur en chef pour les 8.500 employés de l'Hydro-Québec, présente ainsi la nouvelle convention collective de trois ans signée récemment. Il s'agit, en fait, de trois conventions, pour les trois unités de négociation: employés de métiers,

techniciens, employés de bureaux.

La politique salariale du gouvernement établi à 15 p. cent, pour trois ans, les augmentations de salaires des employés du secteur public. Or à l'Hydro, le syndicat évalue à 18,5 p. cent les hausses accordées aux employés de métiers et à 18 p. cent chacun des deux groupes d'augmentations concédées aux techniciens et aux employés des bureaux.

On signale également d'importants accords au sujet du recyclage, de la formation pro-

fessionnelle, des primes de quart, des congés garantis (13 par année), des vacances et du régime d'assurance-maladie.

Des syndiqués plus combattifs, les employés de métiers de la région de Montréal (Saint-Laurent), ont pourtant rejeté dans une proportion de 75 p. cent ces offres-là. Ils étaient minoritaires.

M. Fernand Daoust étant devenu secrétaire général de la FTQ, le nouveau directeur québécois des 25.000 membres du SFCP est M. Jacques Brûlé.

# LA SEMAINE DE PIERRE PASCAU



## LUNDI 24 novembre

### QUI OPPRIME LES QUÉBÉCOIS?

Il ne faudrait pas accuser les Canadiens anglais de tous les maux qui nous accablent.

On signale le cas des élèves de l'ancien collège Sainte-Marie. Les finissants qui voulaient entrer à l'Université de Montréal ne recevaient pas l'équivalence de tous les crédits qu'ils avaient déjà acquis. Il leur fallait reprendre certains cours depuis le début.

A McGill pourtant il n'y a jamais eu aucun problème; on les accueillait à bras ouverts et toutes leurs années de scolarité leur étaient comptées.

Un jeune homme qui s'est justement trouvé dans cette situation et qui a échoué à McGill affirme que ce ne sont pas toujours les Canadiens anglais qui sont responsables de l'assimilation des francophones.

### ÉDUCATION SEXUELLE À L'ÉCOLE

Des parents n'apprécient pas la façon dont on fait l'éducation sexuelle de leurs enfants dans les écoles de Montréal.

Une mère de famille déclare qu'elle a toujours su prendre ses responsabilités lorsque ses enfants ont atteint l'âge d'être initiés aux mystères de la vie. A l'école ses enfants ont reçu des cours d'éducation sexuelle qu'elle désapprouve. On a affirmé à des jeunes de 14 et 15 ans qu'il était tout à fait normal qu'ils aient des relations intimes avec le sexe opposé. Cette dame juge qu'on n'a pas le droit d'influencer des jeunes de cette façon.

### LA NEUTRALITÉ DES ENSEIGNANTS

On proteste contre la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec qui a décidé, en fin de semaine, d'interdire aux enseignants d'exprimer leurs idées personnelles en classe, et décidé également que les locataires ne pourraient pas se faire élire comme commissaires d'écoles.

On dirait que les commissaires ne se rendent pas compte qu'ils vivent en 1969, que l'intelligence est maintenant reconnue comme une valeur et que l'époque du "toé, tais-toé" est révolue. Ils voudraient que les enseignants se présentent devant leurs élèves, récitent une leçon approuvée par les commissaires, tirent leur révérence et s'en aillent.

Les nouvelles directives suppriment tout contact personnel entre le maître et l'élève. Si l'on veut revaloriser une autorité de plus en plus contestée, il faut à tout prix que les professeurs essaient de susciter chez leurs élèves la sympathie et l'estime sur lesquelles doit

reposer le respect intelligent de l'autorité, seul valable.

La Fédération n'est certainement pas allée au fond de sa pensée. Elle ne s'objectera sans doute pas lorsque les enseignants exprimeront des idées personnelles qui concorderont avec celles de l'ordre établi. Seule la contestation intelligente sera interdite.

Fort heureusement, les commissions scolaires ne sont pas tenues d'appliquer les résolutions adoptées par la Fédération, et on a déjà constaté de nombreuses contradictions entre la tête et le corps de la dite Fédération.

### LES PARENTS RICHES

La deuxième résolution, concernant les locataires qui n'auraient pas le droit de se faire élire commissaires, sent la noirceur, elle aussi. Les locataires paient indirectement la taxe scolaire, par le biais du loyer. Pourquoi n'auraient-ils pas le droit aux décisions? Est-ce que par "parents" la Fédération entend parents riches seulement, qui ont les moyens d'être propriétaires? Est-ce que les parents locataires sont moins parents que les autres?

## MARDI 25 novembre

### LES VIEUX

Beaucoup de personnes âgées au Québec n'ont pas le minimum vital. Si elles ne comptaient que sur la pension de vieillesse elles ne pourraient même pas manger à leur faim. Et comment payer les médicaments? Souvent elles doivent se passer de manger pour arriver à se soigner.

Mais l'argent n'est pas le seul problème des vieux. Ils souffrent parfois beaucoup plus de la solitude et du désintéressement de leur entourage. La société est organisée de telle façon qu'elle ne fait aucune place à ceux qui sont à la retraite. On semble leur dire: dépêchez-vous de mourir pour laisser la place aux autres. D'ailleurs, ce n'est pas la pension que l'Etat leur verse qui peut les retenir longtemps parmi nous.

### LA COUPE GREY

Il faudra donc la boire jusqu'à la lie.

Le bruit court que les autorités municipales auraient conclu une entente secrète avec les groupes qui pourraient profiter du défilé de samedi pour manifester. On leur aurait promis de les laisser organiser le moratoire du 5 décembre à condition qu'ils se tiennent tranquilles pendant la fin de semaine.

Le directeur de police Jean-Paul Gilbert nie la nouvelle, mais si cette entente existait

vraiment, il n'aurait pas pu faire autrement que de nier. Les sceptiques ne sauront donc jamais la vérité.

En tout cas, on s'inquiète au sujet de cette Coupe. Lorsqu'elle s'est paradée dans les autres villes canadiennes, on a souvent assisté à des bagarres terribles. A Vancouver l'affaire a pris de telles proportions que le maire de la ville a juré, sur le coup, qu'on ne l'y reprendrait plus.

Les visiteurs venus de loin veulent se donner du bon temps; ils mangent, ils boivent et se livrent ensuite à tous les excès. Il y a toutes les chances pour que les désordres habituels se produisent à Montréal. Dans ces conditions on se demande pourquoi l'administration municipale a fait une exception à son règlement anti-manifestation pour la Coupe Grey. Est-ce parce que la Chambre de commerce, etc. se trouve derrière l'affaire?

Mais quoi qu'il arrive, il ne faudrait surtout pas en profiter pour accabler les éternels "agitateurs". Si des désordres se

produisent samedi, certains se presseront sûrement pour

distribuer les blâmes à droite et à gauche... surtout à gauche.

## MERCREDI 26 novembre

### LES CLERCS DE ST-VIAEUR

Les jeunes d'Outremont et de Ville Mont-Royal risquent de se voir privés d'école secondaire pour garçons l'an prochain. Les Clercs de Saint-Viateur, qui dispensent l'enseignement secondaire public aux jeunes de ces deux villes, auraient décidé de vendre leur institution. Ils auraient trouvé des acquéreurs qui voudraient transformer celle-ci en école privée.

S'ils mettent leur projet à exécution, la commission scolaire d'Outremont se trouvera dans une situation embarrassante. Elle ne pourra pas du jour au lendemain trouver à louer des locaux suffisamment vastes et assez bien aménagés

pour accueillir les garçons du niveau secondaire des deux villes. Que fera-t-on de ces élèves?

Le ministère de l'Éducation pourrait probablement se porter acquéreur du collège Saint-Viateur, mais les clercs risquent de préférer le vendre à des intérêts privés. C'est que ça paie, un collège privé: le gouvernement paie 80% des frais, et les parents 30%. Cela fait en tout 110. Donc il y a profit.

Il faudrait sans doute que le gouvernement réquisitionne le collège St-Viateur d'une façon ou d'une autre, fasse fixer un prix par des évaluateurs officiels, et traite l'affaire comme une simple expropriation.

# GARANTIE

## À TRÈS BAS PRIX

AUCUN  
COMPTANT  
2.00  
PAR  
SEMAINE

\$ 89<sup>00</sup>

3 CHAMBRES

FORTREL  
ACRILAN  
NYLON  
EVLAN  
Etc., etc.

270 pi. car.

BROADLOOM  
MUR-A-MUR

Gratuit !  
Un magnifique ensemble  
de bain avec chaque achat  
de 270 pi. car. de tapis

Appelez  
**MAINTENANT**

**325-1122**  
POUR SERVICE  
À DOMICILE

Estimation gratuite

# M.I.D. CENTRE DISCOUNT

4153 AMIENS, MTL-NORD

MONSANTO

1e QUALITÉ  
SEULEMENT

Comité de citoyens St-Jacques

# UN VOL DÉSORGANISE LA CLINIQUE POPULAIRE

Le fonctionnement de la clinique des citoyens de St-Jacques est fortement compromis par suite d'un cambriolage qui a eu lieu dans la nuit du 20 au 21 novembre dernier, au local de la clinique, situé rue St-Christophe. La perte matérielle entraînée par le vol s'élève à environ 5,500 dollars et touche les instruments de dentisterie, d'électrocardiogramme, d'analyses de laboratoire ainsi qu'une machine à photocopie. S'ajoutent également des dommages à la propriété pour une valeur de près de 500 dollars.

UNE LOURDE PERTE

Lors de la création de la clinique, les instruments de travail avaient été fournis par les médecins et par les dentistes. Le comité des citoyens va devoir les remplacer. Or la clinique fonctionne selon la règle du bé-

névolat: les soins sont gratuits. On demande seulement aux familles qui bénéficient de soins une somme de 2 dollars par mois. Comment avec de tels revenus le comité pourra-t-il rencontrer les dépenses de remplacement des instruments volés?

LES AUTEURS DU CAMBRIOLAGE

A une réunion d'urgence du comité de coordination du comité des citoyens de St-Jacques, on s'est interrogé sur les auteurs possibles du vol. Aucun soupçon ne se porte sur les membres du comité, nous a-t-on dit. Serait-ce une mesure d'intimidation? Mme Carmen Desjardins, du comité des citoyens de St-Jacques, ne le croit pas, car aucun document n'a été volé. Bien que des objets de valeur aient été volés, ajoute-t-

elle, d'autres de valeur insignifiante (chaises, couvertures) ont aussi été confisqués.

"Si selon toutes les apparences le cambriolage ne semble pas avoir de motifs politiques", poursuit Mme Desjardins, il n'en reste pas moins que "la clinique bouscule beaucoup de gens en place." On se rappellera que M. Lapiere, du Collège des Médecins, a déclaré à la radio qu'il n'était pas intéressé à ce que d'autres cliniques semblables soient ouvertes. Le comité des citoyens de St-Jacques a, comme c'est le cas pour les autres comités de citoyens de la métropole, été victime de perquisitions de la police de Montréal, spécialement depuis les déclarations de M. Saulnier sur la prétendue "subversion" existant au sein de la Compagnie des Jeunes Canadiens.

Marthe Therrien

# DES PROFESSEURS PAS DE TÊTE

PAR JULES LEBLANC

L'administration, Drapeau-Saulnier a interdit aux Montréalais le droit de manifester dans leurs rues. Les commissaires d'écoles catholiques du Québec veulent maintenant interdire aux professeurs de penser quand ils sont en classe.

Jusqu'où ira-t-on dans la voie de l'hystérie de type répressif qui s'empare des bien-pensants?

Le message du premier ministre Trudeau était pourtant clair: "Finies, les folies!" Va-t-on se décider bientôt à entendre et comprendre ce message simple?

UN VOEU PIEUX

Les commissaires d'écoles, dont on ne peut mettre en doute les bonnes intentions — ni l'incompétence, d'ailleurs — viennent de décider à leur congrès, qu'il faut interdire aux enseignants d'émettre des opinions politiques ou religieuses dans l'exercice de leurs fonctions.

Sous ce voeu pieux, dont aucune personne sensée ne peut contester la haute vertu ni l'impossibilité de le mettre en pratique, se cache cependant toute une mentalité.

En pratique, cette séquelle des manifestations qui ont suivi le dépôt en Chambre du bill 63 dissimule son objectif véritable: il faut empêcher les professeurs de penser à moins que, bien entendu, leurs cogitations personnelles soient orthodoxes, c'est-à-dire conformes à celle des gens en place.

UNE REALITE PARTIELLE

Les commissaires d'écoles qui justifient leur existence en se présentant comme les représentants des parents et en insistant sur la nécessité de rap-

procher les structures administratives des citoyens de façon à dispenser un enseignement qui colle à la réalité, ces gens ne semblent voir ici de la réalité que ce qui leur plaît: ils ignorent complètement d'autres aspects de cette même réalité.

Ils sont hypersensibilisés au fait qu'un certain nombre de professeurs ont effectivement outrepassé les limites du raisonnable et se sont abusivement servis de leurs fonctions à l'occasion du bill 63.

Que ce soit une minorité d'enseignants, cela leur importe peu. La loi et l'ordre doivent régner sur tous, même s'il faut pour cela brimer la majorité: les gens en place en ont besoin pour maintenir leur domination et empêcher la société d'évoluer.

Ils oublient, surtout, ce qui se passe vraiment dans les classes. Savent-ils que, même au niveau secondaire, les étudiants réclament de leurs professeurs qu'ils s'engagent et se compromettent, qu'ils prennent position sur toutes sortes de questions? Savent-ils que l'efficacité des enseignants, dans l'exercice strict de leurs fonctions et pour "faire passer" la matière qu'ils enseignent est souvent à ce prix? Savent-ils que les étudiants tolèrent difficilement un professeur-robot, un prof qui n'a rien dans le ventre et qui se contente de donner sèchement un cours désincarné par rapport au milieu et au monde?

POURQUOI DES ECOLES?

Au surplus, l'école est une source de socialisation pour l'enfant: elle l'aide à s'intégrer à un milieu donné. Pourtant, elle est aussi une source d'endoctrinement.

On aura beau s'insurger con-

tre l'endoctrinement que sert l'école, il est difficile de voir le jour où il en sera autrement. Ce n'est d'ailleurs pas là le point majeur: ce qui importe c'est que l'école fournisse en même temps à l'enfant des moyens de résister à l'endoctrinement et d'être plus tard un homme vraiment libre.

Les commissaires d'écoles crient partout qu'ils ne veulent pas de simples répétiteurs de leçons comme professeurs et qu'ils veulent de véritables éducateurs. Les parents aussi d'ailleurs et ils ont raison.

FAUT-IL COMPTER DES LAMPIONS?

Mais quels sont ces éducateurs? Faudra-t-il qu'ils forment exclusivement de futurs bons petits catholiques, d'éventuels défenseurs du statu quo social et politique pour mériter le titre d'éducateurs? Le professeur qui nous ont appris à compter à l'aide de lampions et de prières seraient-ils des éducateurs alors que ceux qui apprendraient aujourd'hui aux enfants à compter à l'aide de statistiques touchant l'anglicisation des Néo-Québécois, par exemple, seraient automatiquement considérés comme des agitateurs?

En somme, l'enseignant est orthodoxe dans ses opinions politiques et religieuses, il a la voie libre: c'est un éducateur. S'il n'est pas orthodoxe, il doit se transformer en robot sans cervelle ni opinions: on lui interdit de penser quand il est en classe, donc quand il n'y est plus également.

Dans la logique des choses, bientôt, on l'enfermera: ce sera ou bien un agitateur ou bien un déficient mental.

# QUÉBEC-PRESSE À PARIS

AVEC ROCH DENIS

## La guerre de prestige entre QUÉBEC et OTTAWA

Le gouvernement du Canada n'a pas ménagé ses efforts ni son argent au cours des dernières années pour accroître l'ampleur et la qualité de sa représentation dans la capitale française.

Le gouvernement du Québec y est pour quelque chose: au fur et à mesure qu'il prenait pied à Paris, il a entraîné les autorités fédérales à se reconnaître une mission en terre française et à ne rien négliger pour y faire connaître leur présence.

Il est même aisé de constater qu'après les retrouvailles franco-québécoises, une véritable concurrence s'est installée entre les deux gouvernements. Alors que Québec y allait d'une Délégation générale permanente à Paris, puis d'une annexe culturelle à cette Délégation, Ottawa étendait ses services diplomatiques à de nouveaux immeubles et s'engageait même dans la "diplomatie de la Culture" en construisant son Centre culturel, à grands frais.

UN BIJOU CANADIEN

Il vient même aujourd'hui de s'offrir un nouveau bijou: la vieille "Maison du Canada" qui sert depuis plus de quarante ans de résidence pour des étudiants canadiens de Paris, a été complètement remise à neuf et agrandie pendant les derniers mois.

Cette Maison en fait n'appartient pas au gouvernement fédéral. Comme toutes les autres résidences étudiantes nationales, elle est la propriété de l'Université de Paris. Cependant elle reste financée par une Fondation privée, la Fondation du sénateur Wilson, dont les bureaux sont à Montréal et à laquelle souscrivent, d'abord le gouvernement d'Ottawa, puis ceux des provinces ainsi que divers organismes privés.

Le conseil d'administration de la Maison est pour ainsi dire bicephale. A Montréal quatre hommes contrôlent les fonds qui sont attribués à la résidence: Jean Ostiguy, Marcel Faribault, Jean Martineau et le recteur de l'Université de Montréal. A Paris, dix hommes gèrent l'administration de la résidence comme telle, dont quatre canadiens: l'ambassadeur du Canada, le Délégué général du Québec, le gérant d'une banque canadienne-française et le gérant d'une banque canadienne-anglaise.

25,000 DOLLARS DU QUEBEC

Le siège du Québec au conseil d'administration n'est pas, contrairement à ce qu'on pourrait croire, le fait d'un traitement de faveur; A la différence des provinces canadiennes, le Québec accorde des sommes importantes — 25,000 dollars chaque année — à la Maison des étudiants canadiens. Son geste d'ailleurs s'explique facilement: les étudiants québécois ont tou-

jours été plus nombreux que les autres à habiter la résidence. Cette année par exemple, sur 125 résidents, soixante environ sont québécois, tandis que l'autre moitié se répartit à peu près également entre canadiens et étudiants d'autres nationalités.

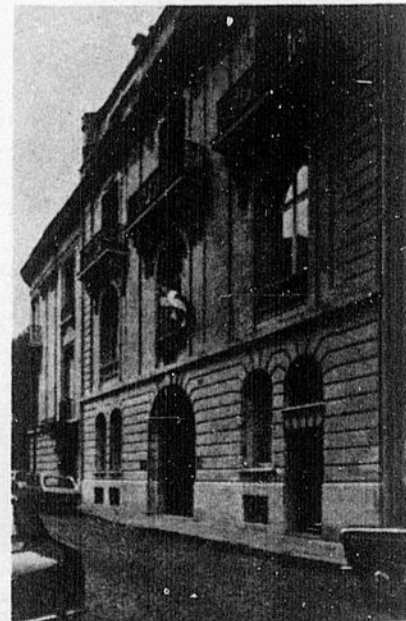
Néanmoins la Maison des étudiants canadiens reste la "chose" du gouvernement fédéral. C'est lui qui accorde les subventions les plus grandes, directement ou par l'entremise du Conseil des Arts. C'est lui aussi qui a procédé aux travaux de réaménagement de la Maison qui seront complétés d'ici deux mois.

Déjà la nouvelle salle "polyvalente" est ouverte. Elle peut servir aussi bien aux réunions de groupes, aux spectacles, aux expositions de peinture. Elle est, comme le dit le directeur de la Maison, Benoît Vaillancourt, une "salle de prestige", un centre culturel étudiant qui doit être le pendant du Centre culturel canadien qui ouvrira officiellement ses portes en juin prochain.

Il n'y aura pas double emploi, selon M. Vaillancourt. Le Centre culturel canadien accueillera les grandes manifestations artistiques. La Maison des étudiants veut permettre aux jeunes artistes de se produire sans qu'ils n'aient rien à déboursier.

Mais si l'on tient compte du fait que la Délégation générale du Québec ne renoncera pas, entre temps, à promouvoir la "culture québécoise" en France, il faut s'attendre au cours des prochains mois à une véritable escalade de productions artistiques québécoises et canadiennes à Paris.

C'est trop ou c'est trop peu. Chose certaine, il faudra bien qu'un jour les Québécois et les Canadiens qui vivent et travaillent au Canada et au Québec tranchent la question de savoir s'ils doivent faire les frais de la concurrence diplomatique et culturelle qui s'établit, à Paris, entre les gouvernements.



LA MAISON DU QUEBEC A PARIS. On l'appelle, à l'occasion, l'ambassade du Québec.

# Les jeunes de milieu modeste n'ont pas de problème avec la drogue EUX, CE QU'ILS VEULENT, C'EST DE L'ARGENT EN POCHE!

Par Maurice Roy

Une cinquantaine de personnes. Des jeunes en majorité et surtout des jeunes filles. De jolis minois. Ça se passe à la Maison des citoyens, rue Alexandre-Sèrves dans le centre-ville.

M. Paul Béanger, professeur de psychologie à la CECM, fait une brève description des "rôles" dans la société traditionnelle en comparaison avec la société moderne. Autrefois le "rôle" de chaque personne au sein de sa famille aussi bien que de la société était prévu d'avance et tout écart était réprimé. Aujourd'hui les "rôles" sont moins contraignants et les jeunes ont l'audace de ne pas se conformer aux "rôles" que la société a prévus pour eux.

## LES CHEVEUX LONGS

Un jeune homme "dans le vent" ouvre le débat :

— On s'en va dans la rue puis on entend "as-tu vu le crotté avec ses cheveux longs?"

Pour lui c'est une question d'efficacité :

— Si t'as les cheveux courts et si t'es pas habillé à la dernière mode les filles ne veulent pas de toi. Les parents ne comprennent pas ça.

Un radical :

— Entre les gens de 20 ans et les gens de 40 ans il y a la même différence qu'entre la société agricole et la société urbaine. Dans la société agricole rien ne change. Tout se passe toujours de la même façon. Cette société-là ne peut pas comprendre la société urbaine où tout change.

Une femme d'un certain âge :

— On veut bien être dans le vent mais c'est pas facile de les comprendre.

Une autre :

— Ce sont les événements qui nous dépassent.

— Les jeunes sont moins obéissants et plus exigeants.

## UNE HISTOIRE DE GATEAUX

Une très jeune fille se plaint de ne pas pouvoir sortir quand elle veut et de ne pas pouvoir mettre les ingrédients qu'elle veut dans son gâteau. Sa mère met toujours son grain de sel...

Un jeune homme avoue qu'il n'a jamais pu dialoguer avec ses parents alors qu'il peut le faire avec d'autres adultes. Il y a un manque de confiance, même une peur réciproque.

Un adulte présume qu'il s'agit d'un manque de dialogue. Tout le monde s'entend pour dialoguer.

Le débat sur le dialogue traîne en longueur. Peu d'idées originales. Les adultes semblent jouer au dominicain dans le vent. Ils veulent avoir l'air d'être moins "croulants" qu'on pense. C'est un manque de franchise. Il n'est pas facile d'admettre qu'on est vieux jeu évidemment. D'ailleurs personne ne les accuse.

## LE DIALOGUE

Finalement le chat — un des chats — sort du sac. C'est le langage.

— Comment peut-on dialoguer si on ne parle pas le même langage ?

"... quand tout le monde crevait de faim, le gouvernement m'a donné trois habits, un fusil, un avion..."



Photos Monique Paradis



Un autre jeune homme presque aussi bien :

— On ne peut pas s'attendre à pouvoir dialoguer entre gens qui ne partagent pas les mêmes valeurs.

Une jeune fille courroucée :

— Les parents nous écoutent aussi longtemps qu'ils sont d'accord. Mais après ça ils imposent leur point de vue.

Le professeur de psychologie se fait le bouc émissaire des adultes et admet que les valeurs de ces derniers sont plus absolues, ce qui est de nature à couper les ponts.

Un autre enchaîne que, puisqu'il accepte que d'autres ne pensent pas comme lui, il serait bien normal que les autres lui pardonnent de ne pas penser comme eux.

C'est consacrer le conflit des générations : Marcel Rioux est restauré. Mais les adultes voient d'un mauvais oeil cette coupure avec la jeunesse. On s'entend fi-

nalement pour dire que si les parents sont vraiment convaincus et attachés à leurs valeurs, ils parviendront à les transmettre à leurs enfants.

Mais tout au long du débat, à travers l'inévitable conflit des générations qui se manifeste, on retrouve les problèmes particuliers des jeunes en milieu populaire.

## DES JEUNES NON BLASES

Chez les jeunes d'ici pas de problème de drogue, de rejet global du milieu familial en réaction à une certaine surabondance; on n'est pas blasé ici. Contrairement aux enfants de riches qui réclament du plaisir, ici on réclame de la sécurité.

Un jeune homme voudrait avoir des pantalons à 20 dollars comme les autres, au lieu d'en avoir à 5 dollars.

Une mère :

— Mon mari donne 3 dollars par semaine à son fils de 17 ans.

## LA CULTURE DESCEND DANS LA RUE

Le Service d'éducation des adultes de la Commission des écoles catholiques de Montréal offre au public cette année une trentaine de cours de culture populaire. Par le passé on a noté que certains de ces cours, dans les domaines socio-économiques et politiques en particulier, obtiennent assez peu de faveur auprès des milieux populaires; on a donc résolu d'organiser une série de débats-rencontres portant sur des thèmes précis tels que "Le citoyen face au pouvoir", "Qui gouverne dans notre société", avec la participation de spécialistes pour répondre aux questions. Les participants désireux de pousser plus à fond leurs recherches sur ces questions, sont invités à s'inscrire à l'un des cours dispensés par la CECM.

"... les parents nous écoutent aussi longtemps qu'ils sont d'accord..."



### LE PLUS UTILE

- une pensée de SUCCÈS chaque jour,
- pages spéciales,
- pages pour vos finances mensuelles.

### LE PLUS PRATIQUE

- format de bureau 6 x 9"
- semaine planifiée : 7 jours en 2 pages.

### LE PLUS AGRÉABLE

- couvert 3 couleurs,
- reliure solide brochée,
- 13 pages de photos.

### MAGNIFIQUE CADEAU :

- pour VOUS, vos AMIS, vos PARENTS, vos CLIENTS.

### LES ÉDITIONS DU SUCCÈS

2788, Boul. Liégeois,

Ste-Foy, Québec 10

Veillez m'envoyer AGENDAS

(l'unité \$3.00, plus 8% de taxe)

J'inclus \$  chèque  mandat

NOM

ADRESSE

W CODE 6

# MONIQUE MILLER

## "Je me suis débrouillée toute seule"

Neige de novembre dans Outremont comme ailleurs. Le photographe de "Québec-Presse" est arrivé. J'ai l'air en retard. Monique Miller fait s'ouvrir la porte, à l'étage, un poster géant du Che tache le mur avec agressivité. Dans le couloir, une tapisserie du temps qui passe: les affiches des pièces ou figure son nom. Si un habitat doit bien ressembler à celui qui l'habite, le logis de Monique Miller lui ressemble: bohème en ordre, variété tempérée par des goûts conservateurs. De la clarté surtout! On va dans la cuisine pour les photos, la seule pièce bien éclairée par ce matin sombre.

— Qu'est-ce que vous faites?

— "Tous les soirs, "Rita Joe".

Je serai du Giraudoux du Rideau-Vert, qui monte "Ondine", et je serai "Nastasia" dans "L'idiote". Le reste? Des dramatiques à la radio surtout, il y en a si peu à la télé, et la post-synchronisation.

On voit Miller en "tragédienne" avec son beau masque et pourtant elle aime aussi jouer du comique: "On oublie mais en plus des "Martin" de Pérusse à la télé, j'ai fait "L'amour des quatre colonels", "Trésor" à l'"Anjou", les deux Pinter."

Et quand je lui parle des téléromans et de son goût à y participer, elle a une de ses réponses simples et franches: "Quand ils sont bons, j'aime bien les faire. "Septième Nord" a eu deux bonnes années, "Cap-aux-Sorciers", c'était bon aussi. "Kawawino" aussi a eu de bons moments. "Les Martins", j'en suis sorti, avec Jacques Godin, à cause d'une question de cachets, simplement."



Photos Monique Paradis

## "Jadis on snobait le jocal de Gratien Gélinas"

Elle me parle du peu de débouchés pour tous ces diplômés. Elle me parle d'une vaste installation au collège Lionel-Groulx: "Il y a un tas de professeurs, c'est aussi constitué que l'Ecole nationale!" Tantôt parlant du cinéma d'ici, elle m'a dit: "Ils veulent que le métier de cinéaste reste hein, moi, je veux que le métier de comédien reste aussi." Maintenant, elle a quelques certitudes et elle affirme. Au sujet des écoles: "Moi aussi, je suis passée par une école, celle de Gascon, en 1952 mais j'avais travaillé avant." On sent que l'expérience est une valeur indispensable chez elle. Et si je lui demande:

— Aimeriez-vous donner des cours, devenir professeur? Il y a un drôle de silence. Et puis: "Peut-être, je ne sais pas. Plus tard?" C'est cette jeune femme au visage ovale, au menton de têtue qui me dira avant qu'on se sépare: "Je ne me vois pas vieille, inactive. C'est impos-

sible. Je mourrai avant de devenir inactive, sans doute."

— Dans votre "Rita Joe" vous parlez jocal?

— "Oh non, attention, dans Pygmalion, je parlais jocal. Elyse parlait vraiment jocal. Rita parle Québécois, c'est la langue des Dubé. Si j'avais chargé, Rita ne serait plus une Indienne mais une pauvre fille de l'Est. Gélinas a tenu compte de ces nuances en traduisant. Il a bien fait. C'est drôle cette histoire de jocal. La parlure était utilisée avant Tremblay, non seulement par de Grandmont pour le "Pygmalion" mais, il y a très longtemps, par Gratien Gélinas et puis par Dubé un peu. Et alors les intellectuels du temps "snobèrent" Gélinas. Aujourd'hui, c'est la mode." Je me retiens de lui dire que les intellectuels de jadis n'aiment pas davantage, aujourd'hui, les auteurs d'oeuvres en patois, — Tremblay, ou Charlebois. Qu'ils sont et demeurent les mêmes déracinés méprisants.

## "Nos cinéastes ont peur de nous? Parce qu'ils ne savent pas nous diriger"

Je demande à Monique Miller qui a participé à la première vague de "cinéma" ("Tit-Coq" par exemple) pourquoi les jeunes cinéastes ne la demandaient pas: "On me demande mais j'ai refusé, cela on ne le sait pas." Et puis elle m'explique sa crainte des "aventures", du cinéma-à-la-mode, du genre "la caméra fonctionne, parlez..." "Moi, dit-elle, je crois aux cinéastes qui savent où ils vont." Bon, il y a eu le succès commercial de "Valérie": Moi, ce genre-là, tu comprends, ça me donnerait quoi." Elle veut apporter et qu'on lui apporte aussi. "Tiens, un exemple, pour "La guerre est finie", ils ont répété 15 jours avant de tourner avec Resnais. Toute l'équipe." Elle adore le cinéma et elle me répète qu'elle aimerait en faire. "Je veux qu'on me mène, moi." Et elle me laisse à entendre qu'au fond des choses il y a que plusieurs cinéastes d'ici ont peur des acteurs et actrices parce qu'ils ne savent pas diriger. "Carrier,

Blouin, Fugère, Faucher, ils ne craignent pas de nous diriger. Ils savent comment faire. Paul Hébert n'a pas peur de moi, comédienne." Pour le film de

Lamothe, Monique Miller m'explique que "La neige a fondu sur la Manic" a été fait à toute vitesse, dans de mauvaises conditions. Tout le monde était bousculé.

Et puis nous parlons du théâtre nouveau, des expériences: "Des trucs comme "Double jeu", j'aime pas ça. Faire participer, c'est un mot. Une salle qui regarde "Rita Joe" et qui aime, eh bien elle participe! Autrement, quoi, il y a de la foutaise dans bien des cas. La bande du TMN, Germain me l'a dit, ils répètent et c'est écrit. Je préfère la Loranger d'"Encore cinq minutes". Et puis nous parlons des jeunes des écoles: "Les écoles, écoute, c'est selon le talent. Si t'entres là-dedans sans talent, tu sors pareil."



## "Ne pas s'engager publiquement est un droit aussi"

Monique Miller, fille sérieuse que l'on ignore peut-être, me parle longtemps des différences de langage, des Indiens de Sept-Iles qu'elle a connus du temps du film de Lamothe, de ceux d'Oka où elle passa deux étés, jeune. Je lui parle de l'exotisme et de la fuite des réalités via la mode actuelle: s'intéresser aux Esquimaux, aux Indiens: "L'auteur, Ryga, vit, loin de Vancouver, entouré d'Indiens. Il faut savoir cela! Ici, ils sont comme invisibles mais là-bas, à Vancouver, ils les voient partout, il y a des prostituées ivres dans les rues de Vancouver. "Rita Joe" n'est pas du théâtre québécois, c'est un texte de Ryga. Les gens confondent. ILYADE LA Ségrégation là-bas, comme aux États-Unis pour les Noirs. Le critique Bélair a parlé d'un film de l'ONF mais c'est ridicule, "Rita..." c'est loin d'être "Le festin des morts". J'ai vu la pièce à Ottawa, c'était très bon, la "Rita" faisait trop stylisée à mon avis, trop "lady" encore."

— Aimez-vous les artistes qui s'engagent, les Julien, Letondal etc.?

— "C'est le droit des gens. Acteurs ou non. Comme on doit laisser le droit de ne pas s'engager publiquement aux autres. Je suis contre le fameux bill 63, bon. De là à empêcher les gens de voir un spectacle il y a une marge. Il y a des jeunes artistes qui sont fanatisés."

Est-elle féministe ou favorable au "statu quo"? La comédienne m'explique qu'elle fait un métier où il n'y a pas l'injustice qu'on trouve ailleurs sur le marché du travail, pour les salaires et pour la promotion sociale. Alors, elle admet n'être pas féministe à tout crin. Et puis, soudain, elle me répète: "Moi, je me méfie beaucoup, hein."

Et elle me parle de la célèbre grève des réalisateurs et des artistes, de l'anarchie, des suicides aveugles, du public mal informé.

# Seule"

PAR CLAUDE JASMIN



## "Je viens de la rue Des Écores près de Bellechasse"

"Il y a quelques années, je quêtais à la porte des usines pour aider nos machinistes en grève à Radio-Canada. On me criait des injures comme 'allez donc au diable, les artistes, une gang de millionnaires!' Tu vois, les gens voulaient rien savoir." Et si je lui dis: "nous avons vieillis", elle riposte: "Oh, je vois des jeunes, à vingt ans, qui sont vieux!"

Monique Miller, à dix ans, jouait dans les rues et les ruelles dans le bout des rues Des Écores et Bellechasse, près de Rosemont; il y avait sa "chère" grand-mère, rue Gilford, il y avait tout ce petit monde ordinaire. Celui qui permettait soudain au public montréalais de découvrir, en 1952, avec ce "Zone" de Dubé, une "Ciboulette" extraordinairement vraie.

"A la petite école, on ne me prenait pas pour jouer dans les séances. Mais je suis allé chez 'madame Audet' et je me suis reprise toute de suite. D'où me vient cette vocation? De la radio. Montée sur une chaise,

pour mieux entendre, le radio était sur le "frigidaire", c'est là que j'ai pris le virus." Colette Boky et Lise Lasalle étaient des filles du bout qui, au fait, jouaient dans les séances.

Son père était ouvrier, à dix-sept ans, déjà, Monique Miller ne pouvait compter sur personne. Elle devait se débrouiller toute seule. Elle vivait avec deux frères et deux soeurs et souvent elle me redira qu'elle a dû se débrouiller et, du même soufflé, elle aura des reproches voilés pour la facilité chez tart de jeunes "et qui se plaignent", dit-elle.

Selon Guillemin pour connaître un grand homme il faut regarder trois éléments: religion, sexualité et argent. Monique Miller me dit qu'elle est a-religieuse. L'astrologie? Comme tout le monde, cela l'attire pas mal. Sexuellement? "Jeune, il me fallait toujours un chum. Toujours." Elle rit: "J'aime bien les hommes!" L'argent? "Bah, je suis ni économe, ni dépendante. Je fais attention. Il y a mon enfant. L'avenir."



## "Geoffroy condamné à vie! Je me suis mise à pleurer"

Monique Miller est "sagittaire", le plus beau signe dit André-Pierre Boucher. Elle a vu "Calcutta" de Malle: "C'est terrible". La religion des vaches sacrées. Elle dit son impuissance: "On peut bien gueuler contre les G.I's du Vietnam ou le Biafra mais là, l'Inde, c'est effrayant, c'est la religion! On n'y peut plus rien, j'sais pas. Tu sais, tu vois, on parle de Vallières et Gagnon mais pourquoi on parle pas de Hudon. Il est encore en prison, non? Moi, je sortais d'une bijouterie, rue Sainte-Catherine, je venais d'apprendre que Geoffroy était condamné à vie, je me suis mise à brailler. Qu'est-ce qu'on peut faire, mon dieu!"

La jeunesse, on le voit, l'inquiète et l'intrigue. Elle dira: "Ils ont la pilule, ils ont des moyens, souvent, ils cumulent les contrats, font des tas de commerciaux. Tu sais, on serait étonnés, mais ils savent compter hein? J'en ai vu. Ils vont à l'Union et discutent et protestent pour des pourcentages ou des redevances qui retardent." Monique Miller me regarde avec ses grands yeux ardents, elle semble d'une éternelle jeunesse et beauté et pourtant elle me parle avec cette petite pointe d'aigreur retenue face à ceux qui viennent et qui auront peut-être plus de facilités qu'elle. "Je me suis débrouillée toute seule, moi." Et, on se retient encore de lui dire que c'est toujours le même sort dans ce drôle de métier. Et que c'est pire, au fond, que dans son temps. Mais "son" temps, c'est à peine il y a 18 ans. "Un ami qui revient de l'Inde, me dit: là-bas, c'est un cauchemar, les cadavres incinérés mal consumés flottent sur le Gange. Partout, des odeurs d'excréments flottent dans l'air. Affreux! Alors, tu vois, c'est un monde. Oh, je sais, le monde est mélangé."



## "Les journaux à vedettes exagèrent"

Monique Miller ne répond pas à toutes mes questions, je veux dire qu'il y a des sujets qui ne la touchent pas, ainsi quand je lui demande ce qu'elle fera, vieille et sage, à soixante ans. "Je serai morte, quand je n'aurai plus rien à faire." Les journaux à vedettes? "Ils ne me dérangent pas. Des chroniqueurs téléphonent pour savoir si votre père est malade ou si vous avez mal aux dents." Elle n'a pas d'admiration pour des comédiens des USA ou de France en particulier. Trop d'acteurs et d'actrices lui semblent intéressants. Elle dit qu'elle est une cinéphile enragée. "Tiens pour 'Z', Perrier qui a 50 ans et qui n'aime pas les 'engagements' voyants, il a accepté de jouer dans 'Z' et il a dit qu'il était heureux d'être interdit dans cette Grèce des colonels. J'aime ce genre d'engagement." Au sujet des "potins" elle dira aussi: "Je connais des histoires de passion retenue entre une secrétaire et son patron, on en parle pas. Nous, on est des personnages publics, on en fait des histoires. Quand Léveillé et moi, nous nous sommes quittés, ces journaux en parlaient à pleines pages. Claude et moi n'avions pourtant rien dit et n'avions rien à déclarer publique-

ment. Jadis, il y avait "Radio-Monde" (de Monsieur Provost), c'était normal, maintenant, il y a les exemples de France et des USA et on exagère et ça va en s'amplifiant."

Elle dit qu'elle aime la paix, qu'elle n'est pas du tout "activiste" mais que rien ne la laisse indifférente. Hier soir, au "Point" de Nadeau, elle a entendu que l'ONF allait congédier 80 employés et cette nouvelle l'inquiète. Quand un pays joue les cartes de l'austérité, elle croit savoir d'instinct que c'est l'art, la culture qui écope d'abord.

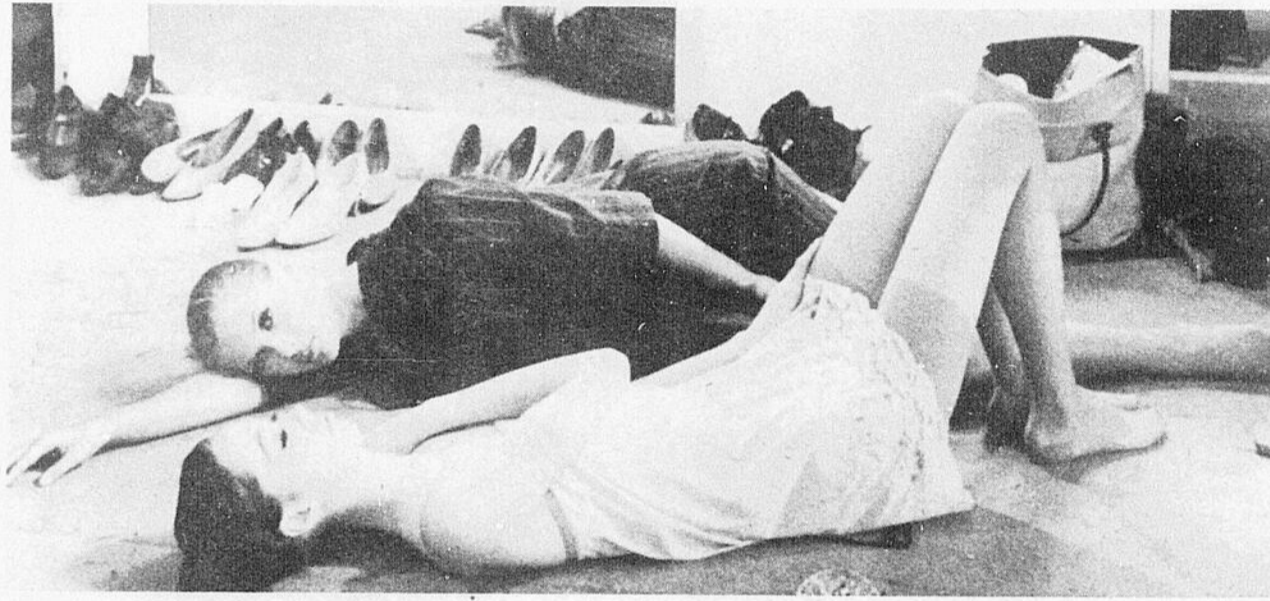
Et puis, malgré l'attachant "climat" d'une jeune comédienne dans la trentaine qui, déjà, a joué tous les auteurs et qui se livre avec naturel, il faut bien terminer l'entrevue qu'elle a accordé spontanément à "Québec-Presse" ("Comment ça va, votre journal, bien?" s'informe-t-elle), Monique Miller a un travail et doit respecter un horaire. Dehors, cette neige de novembre annonce l'hiver commencé et, ce soir, "Rita Joe" va encore râler et se plaindre dans l'univers des Blancs de Vancouver, rue Sainte-Catherine, à la Comédie.



PAR LE DR. SERGE MONGEAU

# QUÉBEC-SANTÉ

## L'HOMOSEXUALITÉ n'est ni une maladie ni un crime



LE VÉRITABLE SENS d'homosexualité est donc celui de l'amour érotique qui existerait entre personnes du même sexe. Kinsey a montré que 50 p. cent des hommes avaient déjà eu au moins une expérience homosexuelle dans leur vie.

Dans le langage populaire, on a souvent tendance à voir dans le terme homosexualité une sexualité anormale entre hommes seulement. Il faut savoir

qu'ici la première partie du terme, homo, vient d'un mot grec qui signifie identique, et non du latin qui se traduirait alors par homme. Le véritable sens d'ho-

mosexualité est donc celui de l'amour érotique qui existerait entre personnes du même sexe. Le terme s'applique aussi bien aux femmes qu'aux hommes, bien que dans le cas des femmes on parle plus souvent de lesbianisme, terme tiré du nom d'une île, Lesbos, où une poétesse vantait la beauté du corps féminin tout en entretenant des relations homosexuelles avec ses élèves.



HOMOSEXUALITÉ. Le terme s'applique aussi bien aux femmes qu'aux hommes.

De tous les comportements sexuels aberrants, sans doute s'agit-il de celui vis-à-vis duquel on éprouve le plus grand malaise. Car d'une part, il faut bien admettre que fort nombreux sont ceux qui optent pour une telle forme de sexualité: au Canada seulement, il y a au moins 140,000 homosexuels. D'autre part, tous nous possédons quelques tendances dans ce sens. Kinsey n'a-t-il pas montré, dans sa grande enquête sur la sexualité, que 50 p. 100 des hommes avaient déjà eu au moins une expérience homosexuelle dans leur vie?

### L'HYPOTHÈSE PHYSIQUE

Par suite de son universalité chez l'homme et même de sa présence chez certains animaux inférieurs, on a toujours été tenté d'attribuer à l'homosexualité une origine organique ou physique.

Lorsque l'on se reporte au développement de l'être humain à partir de sa première cellule, on se rend compte qu'au début de sa vie embryonnaire, le fœtus mâle ne se distingue en rien du fœtus femelle, si ce n'est par un contenu différent dans ses chromosomes sexuels. (1) On s'est dit que peut-être une anomalie dans ces chromosomes pourrait expliquer une tendance ambisexuelle, c'est-à-dire vers les deux sexes. Il existe effectivement de telles anomalies chromosomiques, mais elles conduisent à des troubles physiques chez des malades pour lesquels on ne dénote aucune tendance particulière à l'homosexualité.

Vers la fin de la vie embryonnaire, les organes génitaux se forment pour aboutir à un sexe ou à l'autre. On a aussi cru que l'homosexuel pourrait posséder des organes des deux sexes, ce qui lui permettrait un libre choix dans son orientation sexuelle.

Là encore, il existe des cas d'hermaphrodite mais ils demeurent extrêmement rares.

Au moment de la puberté, les gonades — les testicules chez l'homme et les ovaires chez la femme — se mettent à produire des hormones mâles ou femelles, selon le cas. Ces hormones permettent le développement des organes génitaux et expliquent l'apparition des caractères sexuels secondaires: les cheveux, la voix, les poils, l'ossature, les dépôts graisseux. On s'est demandé si l'homosexuel ne serait pas doté de gonades anormales qui, dans le cas de la femme produiraient une quantité exagérée d'hormones masculines, et dans le cas de l'homme une proportion considérable d'hormones féminines. Des dosages d'hormones répétés ont permis de constater que les homosexuels possédaient des niveaux hormonaux parfaitement normaux et en accord avec leur sexe.

Malgré toutes ces issues fermées à une origine biologique, un doute demeure: des études sur des jumeaux identiques ont

montré que lorsqu'un des jumeaux était homosexuel, l'autre l'était dans 92 p. 100 des cas. Evidemment, ces jumeaux avaient été éduqués de la même façon, ce qui pourrait expliquer leur comportement. Cependant, on n'écarte pas totalement une origine héréditaire, dans certains cas du moins.

### L'HYPOTHÈSE PSYCHOLOGIQUE

La majorité des chercheurs ne garde aucun doute sur l'origine psychologique de l'homosexualité. Pour sa part, Freud considère l'enfant comme une sorte d'être polymorphe, c'est-à-dire qu'il aurait des aptitudes pour fonctionner comme l'un ou l'autre sexe, et ce n'est que par une évolution adéquate dans un milieu familial sain qu'il arriverait à s'identifier au parent de son propre sexe. Si, à cause d'une situation particulière, il était empêché d'évoluer, il demeurerait fixé à un stade de son développement où il pourrait être encore orienté vers son propre sexe.

Une autre théorie, proposée par Stekel, explique l'homosexualité par le rejet subit aux dépens du parent du sexe opposé: l'enfant donne alors tout son amour à l'autre parent, du même sexe que lui, et il ne devient capable d'amour que pour des gens de ce sexe.

Il semble finalement exister des motifs circonstanciels qui expliquent une tendance à l'homosexualité: ainsi, des lavements trop fréquents donnés à un jeune garçon peuvent développer chez lui un goût pour la pénétration anale.

### SORTES D'HOMOSEXUALITÉ

Dans toute relation sexuelle, l'un des participants doit prendre l'initiative par rapport à l'autre. Dans les relations homosexuelles, on distingue aussi ces deux rôles, et tant chez les femmes que chez les hommes, on trouve des homosexuels passifs et d'autres actifs. Il faut noter que dans certains cas, une personne peut être active avec un partenaire et passive avec un autre.

Dans la sexualité, on trouve toute l'échelle des comportements: certains qui sont totalement hétérosexuels, d'autres exclusivement homosexuels, et divers degrés entre ces extré-

mes. Il existe donc un groupe important qui est bisexuel, établissant tantôt ses relations avec des gens de son sexe, tantôt avec ceux du sexe opposé, ou même maintenant les deux simultanément.

On pourrait enfin établir une différence entre les homosexuels qui s'intéressent aux adultes et ceux qui recherchent les enfants. En effet, il s'agit là de deux entités qu'il ne faut pas confondre, et que plusieurs auteurs mettent sur des plans totalement séparés. L'intérêt sexuel porté aux enfants se nomme pédophilie.

### OÙ SITUER CE PHÉNOMÈNE

Parmi les conduites sexuelles aberrantes, plus souvent désignées sous le terme de déviations, il faut reconnaître que l'homosexualité occupe une place bien particulière. Elle procède de la même logique que l'hétérosexualité, en ce sens que ceux qui s'y livrent sont souvent animés par un sentiment amoureux puissant et qu'ils sont en quête de bonheur. On reconnaît de plus en plus que les difficultés que peut causer l'homosexualité proviennent bien davantage de l'attitude de la société que du comportement des individus qui s'y livrent: c'est pourquoi l'un après l'autre les pays font tomber les châtiments qu'ils imposaient aux homosexuels.

A cause de la réprobation sociale dont ils sont l'objet, beaucoup d'homosexuels tentent de camoufler leurs tendances par le mariage: soit qu'ils espèrent y trouver une guérison pour retourner dans "le droit chemin", soit qu'ils veulent écarter les soupçons, ils s'exposent de toute manière à des échecs matrimoniaux fréquents. Il est bien évident que le conjoint qui se rend compte de la situation à un moment donné peut éprouver beau-

coup de difficultés. En est-il bien autrement quand l'amour disparaît d'un mariage et que l'un des deux devient infidèle?

Une société peut tolérer l'homosexualité: elle ne peut se permettre de l'encourager, au risque de courir à l'extinction, car la procréation requiert la participation de membres des deux sexes. Mais comme nous le verrons la semaine prochaine, le danger d'une généralisation de l'homosexualité n'existe pas: la grande majorité des comportements homosexuels s'explique par des circonstances malheureuses qui par chance ne sont pas le lot de la plupart. Aussi la tolérance et même une grande compréhension s'imposent-elles vis-à-vis de tous les homosexuels: ce ne sont ni des malades ni des criminels, mais tout simplement des victimes de circonstances dont ils ne sont pas responsables. On ne plaint pas certaines personnes d'avoir les cheveux roux, même si elles sont moins nombreuses que celles qui ont les cheveux noirs.

(1) Voir le tome I du Cours de sexologie

# QUÉBEC-MONDE

Indépendance ou unité

## RIEN N'EST PLUS SIMPLE AU BIAFRA

par Pierre-Jean MEHU

Vouloir réduire le Biafra à une sécession de type katan-gais est aussi injuste que de voir dans les fédéralistes de Lagos, de sinistres Haoussas qui ont imaginé d'exterminer par la force la population Ibo. Le problème n'est pas simple. On a trop tendance à l'oublier.

En se partageant le continent noir, les puissances coloniales ne tenaient compte ni des antagonismes entre tribus, ni du particularisme des groupes et sous-groupes, ni de la force des traditions culturelles et religieuses. Les frontières ethniques avaient volé dans la fièvre des conquêtes et seule la lourde poigne des métropoles avait pu maintenir une fiction d'unité.

### LA QUESTION DES MINORITÉS

Les contradictions régionales ou tribales s'aggravent quand les peuples n'ont pas eu la possibilité de se forger une conscience nationale dans un combat commun contre le colonisateur. Le problème de la fédération du Nigéria n'est pas fondamentalement différent de celui du Soudan. Dans l'un et l'autre cas, une minorité refuse de s'intégrer dans un ensemble national parce que, selon elle, la place qui lui est faite ne correspond pas à son importance. C'est aussi l'exemple kurde.

On ne refait pas l'histoire. Cela est vrai. Les Etats africains l'avaient tellement compris qu'ils avaient, lors de la première réunion de l'OUA à Addis-Abeba, refusé de remettre en question les frontières tracées par les anciennes métropoles.

### LES ORIGINES DU CONFLIT

En reconnaissant en 1960, l'indépendance du Nigéria, la Grande-Bretagne était fière de plus d'un titre. Elle avait apparemment réussi à faire cohabiter dans une même fédération, des peuples que la religion, la culture et les intérêts séparaient, elle avait aussi fait l'économie d'une guerre coloniale.

Immense pays de 928,000 km carrés, peuplé de près de 60 millions d'habitants, bénéficiant de richesses naturelles et de réserves quasiment inépuisables, le Nigéria semblait appelé par sa géographie et par le niveau intellectuel élevé de ses cadres, à prendre la tête du mouvement de regroupement de l'ouest africain.

Un dosage subtil, au niveau des provinces et dans les rouages de la fédération, semblait pouvoir préserver les intérêts locaux et les susceptibilités régionales. Une réussite de la décolonisation! Londres montrait le Nigéria comme l'exem-

ple même de l'Etat qui établissait, sans complexes, des relations de confiance avec l'ancienne puissance dominante.

La belle façade de l'unité se lézarda le jour où les populations du Sud, animistes ou christianisées, se rendirent compte qu'ils étaient sous la coupe des grands féodaux islamisés du Nord qui avaient fait de leur territoire de véritables colonies de l'intérieur. De plus, l'arrestation du chef Obafemi Awolowo, leader de l'"Action Group", partisan à cette époque d'une politique de désengagement vis-à-vis de l'ex-puissance coloniale, leur montra que Lagos n'était pas disposée à prêter une oreille attentive à leurs revendications.

En janvier 1966, profitant du voyage à Londres du Dr Azikiwe, président de la Fédération, les militaires du Sud passèrent à l'attaque. Des centaines de personnes furent exécutées dont le premier ministre Tafawa Balewa et Sir Ahmadou Bello, chef spirituel de l'Islam.

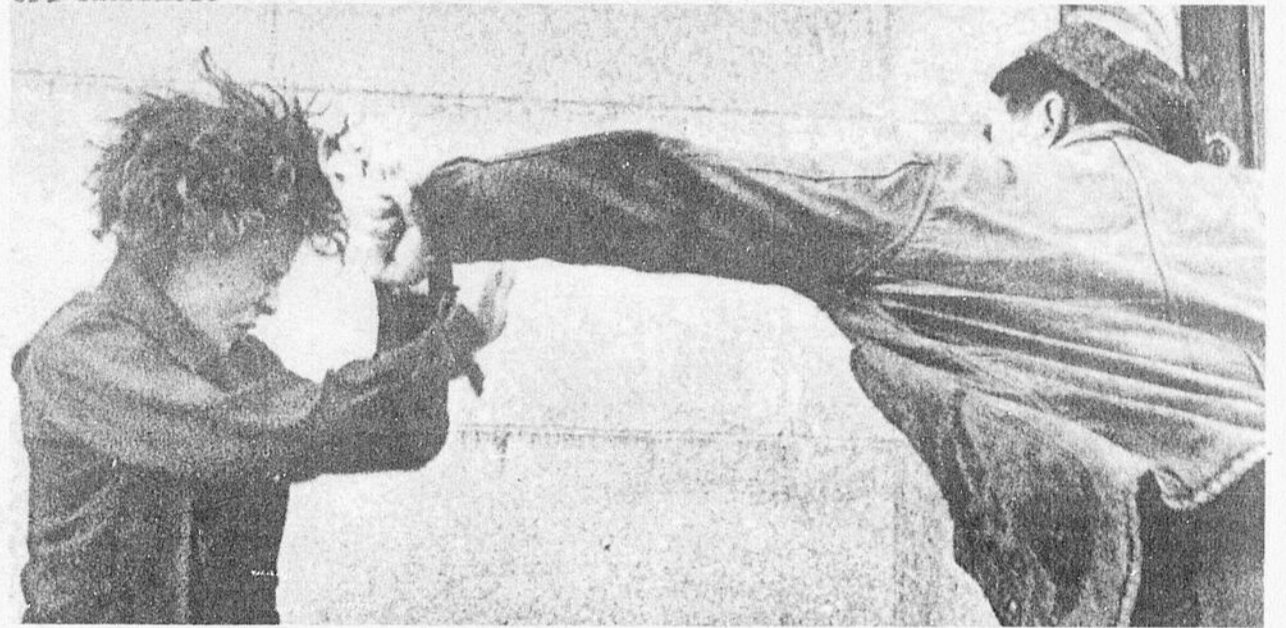
Le coup d'Etat qui portait à la présidence de la Fédération, le général Ironsi, représentait la revanche du Sud sur le Nord. Ce fut une victoire à la Ironsi, car non seulement le chef de l'Etat n'avait pris aucune mesure pour briser la puissance des Haoussas du Nord, il avait — naïveté ou témérité — proclamé la fin de la Fédération en plein fief nordiste. A rôtir deux mois plus tard, il était exécuté pour "trahison" par les Nordistes qui en même temps entreprenaient des raids meurtriers contre les populations de la région orientale.

Commencé dans un bain de sang, le conflit prit de plus en plus un tour dramatique et au cours du mois de mai 1967, le colonel Ojukwu, gouverneur de la province orientale, proclama l'indépendance du territoire connu depuis lors sous le nom de Biafra.

L'héroïsme des biafrais, les milliers de morts, de sans-abris, de sous-alimentés qu'ils ont "payés" pour la cause de l'indépendance, montre qu'il ne s'agit certainement pas d'une "vulgaire sécession" ou d'un "sursaut de tribalisme". La commune angoisse sous les bombes et le napalm a peut-être créé cette idée de nation qui n'existait pas auparavant.

La "balkanisation" de l'Afrique non plus ne peut être préchée. Les ex-puissances coloniales ont trop tiré parti de la division du continent noir pour qu'envers et contre tout on ne souhaite pas une solution qui réconcilierait Biafrais et Nigériens. Indépendance immédiate ou unité à tout pris? C'est là le dilemme biafrais.

UPI TELEPHOTO



**VIOLENCE ET INTOLÉRANCE.** Cette séquence de deux photos montre le degré d'intolérance ou sont arrivés certains Américains à propos de l'affaire Vietnamienne. Ces étudiants qui manifestaient pour la paix dans une rue de Cambridge, dans le Massachusetts, sont maltraités par un ouvrier d'un chantier voisin.



**LES FRÈRES ENNEMIS.** Le gouverneur Nelson Rockefeller et le maire de New York assistent ensemble à l'inauguration d'un nouveau tunnel sous l'East River. Le parti républicain n'avait pas appuyé M. Lindsay aux dernières élections municipales.



**LE VISAGE MEME DE LA DETRESSE.** Une Vietnamiennne du village de My Lai où l'année dernière 150 à 200 paysans, hommes, femmes et enfants furent massacrés par des soldats de l'armée américaine. Selon des témoignages parvenus à Washington et repris la semaine dernière par les agences de presse, des habitants d'autres localités du delta du Mékong auraient subi le même sort.

# De Pompadour à Bardot LA FEMME N'EST PLUS LA MÊME

La mode, c'est le reflet d'une époque, l'expression des mœurs, la traduction d'un courant de pensées. La mode, c'est une manière de vivre, d'agir de voir.

Le costume à lui seul nous permet de connaître la psychologie d'un individu et la société dans laquelle il évolue.

De Madame de Pompadour à Joséphine de Beauharnais, la mode évoluait avec le régime. La Royauté est morte, vive l'Empire avec ses formes plus dépouillées. Après les héros de Greuze raidis de stoïcisme inhumain, la Révolution et l'apogée du romantisme, c'est Wat-

teau, ses débordements, ses femmes "évaporées". La femme tient salon, elle reçoit, mais la société l'étouffe autant que ses corssets. Plus tard, en libérant son corps de ces harnachements, elle manifeste son identité... en devenant suffragette. Et puis, c'est la guerre. Après les années folles et le dadaïsme le charleston de 1925. Les jupes raccourcissent, la bourse monte, jusqu'à la crise, de 1929. On meurt, ce fut la guerre. Après Coco Chanel qui libérait la femme, ce fut Dior et son "New-Look": la femme partait à la conquête du monde masculin.

Quelle épopée... Tour à tour fatale, fleur, ingénue libertine sophistiquée, Harlow, Garbo et Bardot, la femme se cherche des mythes pour exprimer son individualité.

Est-elle ce troisième sexe "beauvoisien"? Elle est libre, elle pense, elle agit, elle dirige. Les cheveux courts, en pantalon ou en "jumpsuit", elle se fait asexuée pour se faire respecter. "Il" porte ses fleurs, "elle" porte son "pant-suit", ils se ressemblent, elle l'a eue son égalité...

L'égalité?... La femme au masculin et l'homme au féminin. "De la difficulté d'être..."

## LA BOUTIQUE UNISEXE DONNE SA REVANCHE AUX FEMMES



Midi-maxi-jupe de crêpe noir, veste haute en couleur, une symphonie de rouge, de jaune et de noir, ceinturée et ceinture à la taille. La dernière touche, l'écharpe bandeau autour de la tête. Pour les réfractaires au maxi, une jupe de crêpe noir, courte.

Mini pour la jupe, maxi pour le manteau, dans un merveilleux écossais beige, bleu et brun, bordé d'astrakan brun. Elle, dans un ensemble pantalon de nylon, rouge électrique, moulant, seyant, agréable à porter. Lui, Mr. Fleming, le couturier, velours rasé beige pour le pantalon, soie de même couleur pour la casaque.

Classique d'un soir. Velours sur velours, noir. Robe écharpe, ceinture à la taille. Longue écharpe, toujours ou chemisier de crêpe blanc à manches flottantes. Au chaud pour braver les jours de pluie dans cet imperméable maxi, beige pour éclaircir la grisaille et bordé de simili fourrure pour réchauffer le cou. 60 dollars. Ceinture "cardine" en métal argent ou doré, pour "futuriser" un ensemble pull-pantalon. 11 dollars. Candy arbore ce jumpsuit de crêpe noir, sobre, élégant, bordé de surpiqûres blanches. Son raffinement une longue écharpe blanche, en crêpe, autour du cou ou de la taille. Ces modèles vous sont proposés à la "Boutique unisexé française", dont quelques centaines d'invités fêtaient l'ouverture cette semaine.



# ANNIE SOIT QUI MAL Y PENSE!

PAR ANNIE BERGERON

## Michel Conte a fait descendre Jésus dans la rue

"Jésus habite dans ma rue, L'autre jour, je l'ai reconnu, Depuis, j'attends le moment de lui parler..."

Quel est cet homme qui fait descendre Jésus dans la rue? Un hérétique, un apostat? Il chante dans les églises du Québec et cette révolution a déjà suscité moult polémiques chez les bien-pensants. Récemment, à la sortie de l'église Notre-Dame, à Repentigny, on "contestait" Michel Conte. "Michel, tu es un incroyant. Michel, tu blasphèmes."

ET POURTANT...

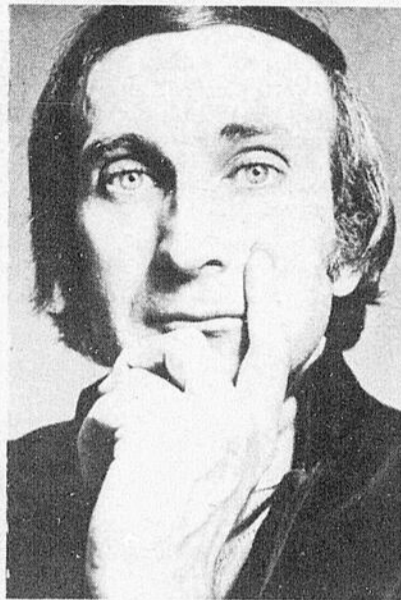
Un homme est venu un jour livrer un message universel et éternel, dit-il, si humain et si vrai qu'il pourrait revenir de nos

jours et nous parler comme il l'a fait il y a 2,000 ans. Voilà ce que je chante, voilà ce que je veux chanter."

"Aimons-nous les uns les autres": titre de chanson, nom du dernier 33-tours et du spectacle qu'il donnera au Théâtre de Quat'Sous en décembre.

Pour parler d'amour, de liberté, de bonté et de justice, il transpose l'Évangile en chansons et fait naître un Jésus du XXème siècle. Jésus devient le chef d'une bande de jeunes, tandis que Madeleine est serveuse dans un restaurant...

"Je veux montrer que Dieu est parmi nous, qu'il est présent. J'essaie de l'humaniser, de lui



ôter son caractère divin et inaccessible. Si Jésus est le fils unique de Dieu, moi je ne peux plus

l'être et cela me gêne. Dieu, c'est moi, c'est vous, et j'aime me dire que dans une église, je suis chez moi. La religion est basée sur la peur. Dans une église, on parle bas, on baisse la tête, on se met à genoux, comme des coupables. "Ayez pitié de nous, je suis contre la pitié, je suis pour l'amour. Si nous sommes fait à son image, pour quoi aurait-il pitié de nous, c'est paradoxal, non? Je dis ne vous mettez plus à genoux, il faut prier la tête haute. Moi? je suis laïque."

— Vous croyez en Dieu?  
— Dieu est de trop. C'est un mot qui me dérange. Pour moi, Dieu est un homme. Si c'est l'amour, aimons-nous les uns les autres.

— Vous vous opposez à la violence?

— Pour moi c'est une notion périmée... je suis pour la violence des mots et des idées. Pour moi, Jésus, c'est un gars violent qui devait parler doucement. Regardez le Christ et les Phariséens. En fait il fut sans

doute le premier contestataire, le premier révolutionnaire, c'est Guevara, c'est... Ici? c'est peut-être René Lévesque - éclat de rire -

— Il y a le diable et le bon Dieu.  
— "Non le Bien, le Mal, l'Enfer, le Purgatoire, je n'y crois pas, sinon sur la terre. Le bonheur, c'est l'enfer et le paradis."

"Heureux les impies d'esprit car le royaume des cieux"... non. "Heureux ceux qui regardent et qui voient, ce sont eux qui créent la lumière..." nous sommes des illuminés.

— Et la mort?

— "Quand on vit chaque jour, on meurt chaque soir pour renaître le lendemain. Si on ne vit pas, on est déjà mort. Vivre? C'est aimer. Être prudent comme le serpent et sincère comme la colombe"...

REFRAIN: "Si tu pratiques ta vie tous les jours, la mort va vieillir, le temps de vivre d'aimer, lire, le temps de vivre d'aimer, rire et chanter..."

## Claude Léveillée:

### JE NE ME SERS PAS DE LA SCÈNE COMME D'UNE TRIBUNE PARLEMENTAIRE

C'était en septembre... A ce moment-là, Claude Léveillée m'avait parlé de la mer, de l'espace, du temps, de l'être, du non-être; nous avions "touché le fond".

La semaine dernière, à Oka, dans son manoir du fond des bois, on célébrait le lancement de "L'étoile d'Amérique", un recueil de douze chansons qu'il présentera en Suisse, en Belgique, en France et en Allemagne. "Ce disque? Il parle de tout. Tout? L'homme, la femme, le monde en somme.

"Non, je ne me situe nulle part. Si je me situais par rapport à ce que je suis, je serais foutu. La politique? je ne m'en soucie pas, point final. Je ne veux pas parler des absents. J'écris des chansons "les patriotes", "le petit soldat de chair", mais je ne me sers pas de la scène comme tribune parlementaire... Vous voyez, j'ai un fusil, je pourrais tirer sur les oiseaux. Je ne m'en sers pas. Tuer, ça ne m'intéresse pas. Oui je m'engage. Quand je dis "j'entends mou-

rir le monde et se fermer la nuit", qu'est-ce que c'est? On n'a pas besoin d'une loupe pour comprendre".

Parce qu'il ne voulait pas encore "toucher le fond", parce qu'un photographe a fait intrusion dans la pièce, parce que les invités l'attendaient et parce que ce n'était pas le moment d'être sérieux, nous avons décidé de rire... et puis "la chanson, c'est une façon de vivre, c'est tout. C'est le cercle, il y a vivre et puis vivre... c'est le trapèze..."

— Le trapèze... (?)

— Oui... oh, on ne va pas recommencer...

Prochaimement Léveillée gravera des albums d'œuvres dramatiques, une anthologie du verbe québécois, ceci par sa propre compagnie de disques "LEKO". En qualité d'auteur, soliste, interprète, chef d'orchestre, il enregistrera des œuvres symphoniques sur cette étiquette. Avant, à Paris, il illustrera six chansons pour enfants, à l'image des Brel, Brassens, Bécand et Adamo.

... C'est beau "le petit soldat de chair"...

## À format 60

### UN REPORTAGE HUMAIN: LA GEORGE T. DAVIE

Nous attendions impatiemment ce reportage sur les chantiers maritimes de la George T. Davie, dans le cadre de Format 60.

Ce fut un bon reportage objectif, saisissant, humain.

Saisissante, l'évolution des travailleurs après un an de déception, des êtres méconnaissables. Plein d'humanité le visage du directeur syndical à l'éducation, Robert Marceau. Mais la télévision, traîtresse, ne sert pas les politiques; témoin ce député de Lévis qui n'avait pas fière allure. Des images expressives qui en elles-mêmes consti-

tuaient déjà un acte d'accusation.

Mais il restait peu de temps au ministre Jean Marchand pour nous soumettre son point de vue.

Quelques longueurs en moins auraient pu nous permettre d'entrevoir le problème de façon plus élaborée au niveau de l'économie, étant donnée l'importance des accusations portées par les travailleurs. Malgré les efforts des techniciens, le son n'était pas synchronisé, un incident technique regrettable. Nous aimerions revoir Jean Marchand dans le cadre de l'émission.

## À SURVEILLER CETTE SEMAINE

\* **La Clé D'or.** Canal 10. Vendredi 28 novembre. Concours de la chanson organisé par le ministère des Affaires culturelles, offert à tous les auteurs - compositeurs canadiens. Les deux meilleures chansons sont présentées à l'émission et interprétées par des vedettes de la chanson choisie par le concurrent. Les inscriptions à ce concours seront closes dans 9 semaines et ceux qui ont des manuscrits à faire parvenir peuvent le faire dès maintenant. Lors de cette émission, les invités de Guy Godin seront Isabelle Pierre, avec **Depuis ton départ**, un texte de "Philippe", et Paolo Noël avec **Une fleur bleue**, de "Mansion".

\* **Le concours de la Belle Canadienne:** la gloire pour un an au 10. Les aspirantes doivent avoir entre 18 et 30 ans. Posséder un certificat de 12ième année. Posséder deux photos 8 x 10.

— Qu'est devenue Solange Sylvestre? Une femme qui AVAIT DE LA CLASSE POUR TANT...

...Les qualités de la Belle Canadienne: "vive, expressive, chercheuse (?), calme, posée, gracieuse et active". Après une première élimination, les plus "qualifiées" seront présentées dans le cadre du chapiteau **Réal Giguère illimité**, dès le 10 décembre. L'élection finale aura lieu le 21 février de l'an neuf.

A bonne entendresse, salut.

\* Dans le cadre des **Beaux Dimanches** au canal 2, "Ainsi naît la vie", à 20h.30. Seconde diffusion de ce document qui relate l'histoire de la vie terrestre.

\* A 21h.30, concert avec l'Orchestre philharmonique de Berlin sous la direction de Van Karajan, enregistré dans la nouvelle salle de concert de la capitale allemande.

\* **Au Sel de la semaine**, jeudi 4 décembre, le Père Louis-René Régis. Professeur titulaire à la faculté de philosophie à l'Université de Montréal, le Père Régis nous parlera des problèmes qui englobent l'homme moderne.

\* **A Format 30**, le 8 décembre, un portrait de Paduano qui livrera un combat le lendemain au Forum.

\* **Charles Aznavour** parmi nous, les 4, 5, 6, 7, 13 et 14 décembre et en spectacle à la salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts. Outre son passage à Montréal, Aznavour se rendra à Shefferville, St-Jérôme, Ste-Thérèse et St-Damien. 50 p. cent des billets ont déjà été vendus par courrier. Faites vos réservations.

\* **Un ensemble camerounais** chante à la Messe du Cardinal à l'Oratoire, le 7 décembre. Cet ensemble qui s'était fait entendre à la Place des

nations, exécutera des chants liturgiques à la messe que le cardinal Paul Emile Léger célébrera à l'Oratoire Saint-Joseph ce jour-là. Formé d'étudiants camerounais de l'Université McGill et de l'Université de Montréal, le groupe s'accompagnera d'instruments africains et chantera en langue camerounaise. Cette manifestation sera l'une des dernières auxquelles participera le cardinal Léger avant son départ pour l'Afrique.

\* **Le Caf'Conc.** Au canal 12, avec Danièle Dorice ou encore au Château Champlain. Le décor est identique, à la recherche du temps perdu, au temps de "Frou-Frou". Pour vos amis qui arrivent d'Edmonton ou des U.S.A. Une visite aussi traditionnelle que celle du **Lido** parisien. Des plumes, des paillettes. Un mime-humoriste qui parle un peu trop. La note de bon goût du spectacle, Jacqueline Fellay, chanteuse, de la personnalité, de la voix - malgré le système de sonorisation - et beaucoup d'allure dans ses costumes de scène.

Contrairement à ce que laisse croire la publicité du canal 12, Danièle Dorice n'est pas là et l'on s'étonne. Ce n'est pas très honnête. Ne pas oublier ses cartes de crédit. C'est trop cher.

\* **Au Théâtre du même nom, Les enfants de Chénier** dans "Diguidi Ha, Ha", du 30 novembre au 14 décembre.

UNE "AGENCE" DE POWER CORPORATION

LA VOIX DE C.K.A.C. À TRAVERS LE QUÉBEC

Une agence de service des nouvelles sonores s'est constituée au poste C.K.A.C. Cette agence couvre simultanément les postes de C.K.C.H. de Hull-Ottawa, C.H.L.T. de Sherbrooke, C.H.L.N. de Trois-Rivières et C.K.C.V. de Québec.

Les nouvelles, dont le contenu est déterminé par la direction du Service des nouvelles de C.K.A.C., l'organe directeur, sont ainsi diffusées dans ces quatre autres postes, qui eux-mêmes peuvent fournir des informations à l'organisme central.

Parce que l'information n'est

pas diffusée au même moment dans tous les postes, ce service est considéré comme une "agence" et non comme un "réseau", tel le réseau Radio-Mutuel de C.J.M.S.

Pour exploiter un réseau, les propriétaires doivent en faire la demande au Conseil de la radio et de la télévision canadienne (C.R.T.C.). Les ondes au Canada sont en effet du domaine public et l'exploitation des postes est régie par le Conseil qui peut accorder ou refuser des permis renouvelables à l'exploitant.

Donc, sous le couvert de l'ap-

pellation "agence", on évite habilement de faire une demande de permis au C.R.T.C., puisqu'officiellement l'organisme n'est pas considéré comme un "réseau". Pourquoi ce service de C.K.A.C. ne pourrait-il pas constituer officiellement un réseau?

Le C.R.T.C. a déjà refusé des permis d'exploitation parce qu'il est, en principe, opposé au monopole des communications. Témoignage, la décision refusant au financier K.C. Irving du Nouveau-Brunswick, le droit d'exploiter un système de télévision par câble parce qu'il possédait

déjà assez de choses dans cette province.

C.K.A.C., C.H.L.T., C.H.L.N. appartiennent à Québec Télé-Média, filiale de Power Corporation. Quant aux postes de Hull-Ottawa et de Québec qui font partie également de l'"agence", il semble qu'ils aient été acquis récemment par le groupe Power. Rejoint par téléphone un de ses porte-parole nous répondit d'abord de façon affirmative, puis plaïda ensuite l'ignorance.

Dans la mesure où l'on sait que toute vente concernant un poste, même celle d'une seule action, doit être approuvée par le C.R.T.C. et que cet organisme ne semble pas au courant de ces transactions, on comprend aisément la difficulté d'obtenir des renseignements en la matière, bien que l'on nous affirme par ailleurs qu'ils sont du domaine public.

De toutes façons, C.K.A.C. étant contrôlé par M. Paul Desmarais, entre autres président du Conseil d'administration et directeur général de Power Corporation, et Québec Télé-Média, dont dépendent les postes cités plus haut, étant une filiale de Power Corporation, on comprend pourquoi M. Jacques Felteau, directeur de l'agence

du service des nouvelles sonores, nous explique qu'il n'a pas l'intention de créer un réseau, puisqu'il ne serait pas dans les normes exigées par le C.R.T.C. M. Felteau fut gérant général de C.J.R.C. et adjoint exécutif de l'administrateur de la télévision de Québec, Télé 4, Télé 5, pro-

priétés du groupe Baribeau, "officiellement" propriétaire de C.K.C.V. ...

Lors de circonstances "spéciales", telle la mission Apollo 12, l'agence a demandé de former un réseau temporaire.

Pour les circonstances "normales", les manifestations des dernières semaines, les événements nationaux et internationaux, le réseau redevient une agence, la langue française étant riche en nuances.

On peut se demander, après la Commission parlementaire de Québec sur la liberté de la presse, en quoi consiste actuellement le monopole au niveau de l'information.

Il est plus que temps que le C.R.T.C. tienne une audience publique pour examiner tous les cas où il y a eu vente ou transactions entre Power Corporation et des postes de radio ou de télévision.

Les voleurs de Jacques Benoit

DES PATRONEUX À L'ÉVÊQUE TOUT LE MONDE Y PASSE

par Jacques Vigneault

Le deuxième roman de Jacques Benoit, LES VOLEURS, vient tout juste de paraître aux Éditions du Jour. On se souviendra que l'auteur a reçu l'an dernier le prix littéraire du Québec pour JOS CARBONE.

"Les voleurs, c'est tout le monde!" - Jacques Benoit. J'aime bien son titre parce qu'il est énigmatique. Apparemment, les voleurs sont Foviolain, Ignace et Juvu. Mais j'imagine que pour le lecteur qui referme le roman, personne n'y échappe. L'évêque (sa servante l'appelle constamment Ti-Louis) est pris dans ses combines. Il y a le député pour lequel nos trois héros seront amenés à "passer des télégraphes" et la police qui est mêlée à tout ça.

— Cette démythification de la justice et de la religion, était-ce un but poursuivi?

— Non, c'est là comme résultat. J'ai pas voulu ça. Vous ne pouvez pas écrire un roman en ayant une idée très précise de ce que ça va devenir. C'est la meilleure façon de ne pas y arriver. Ah! peut-être qu'à la fin il y a démythification, mais j'y suis arrivé en soignant mes scènes, mes personnages et mes dialogues. Vous comprenez, c'est un processus mental qui fait qu'on ne peut pas vouloir le résultat que vous me décrivez. Je n'ai voulu qu'une chose: raconter une histoire. Je ne pense pas que mon roman puisse apparaître scandaleux. C'est évident, par exemple, qu'il y a déjà eu une liaison entre l'évêque et sa servante, mais je ne m'attarde pas là-dessus. Quelqu'un qui veut provoquer est beaucoup mieux d'écrire un pamphlet. Le résultat de ce travail, maintenant... j'n'l'sais pas. J'suis comme le peintre qui a le nez collé sur son tableau. C'est trop nouveau, j'peux pas en parler.

— Votre roman repose-t-il sur certaines données autobiographiques?

— On m'a déjà posé la question et j'ai répondu qu'il n'y

avait pas tellement de voleurs dans ma famille... Non! C'est vraiment de la fiction. Moi, les confessions, ça ne m'intéresse pas!

Parlez — Parlez-vous de cette grivoiserie qui saillit dans l'oeuvre comme des bouquets de fraîcheur... N'est-ce pas là que réside la santé de vos personnages?

— Vous me poussez un peu loin. En prenant du recul, je suis d'accord. Tout ce qui leur reste d'humain c'est peut-être cet instinct, cette drôlerie. J'trouve ça très beau cet esprit de farce qui existe chez les Canadiens français. Les gens bien élevés diront que c'est grossier; je dis que c'est libre. Mes personnages ne sont pas inhibés. Ça me flatte ce que vous me dites d'eux.

— Qu'avez-vous à dire à ceux qui pensent qu'un univers comme celui des VOLEURS est dépassé, qu'une fois de plus, nos écrivains déterrent des cadavres?

— Qu'est-ce que ça veut dire dépassé? Est-ce qu'on veut dire que c'est un univers qui n'existe plus? Moi je crois qu'il existe encore. Est-ce qu'on veut dire que c'est un univers qui n'est plus à la mode? Je trouve cela absurde! Disons pour rallier tout le monde que c'est peut-être un témoignage, une photographie de famille avant qu'elle se disperse.

Quand j'ai fait remarquer à Jacques Benoit que ce roman qui commence par la mort du père s'achève sur l'agression contre l'évêque et quand je l'ai sondé sur la parenté symbolique possible entre le prologue et la conclusion, il s'est contenté de me répondre: "Mais c'est très intéressant ce que vous m'apprenez-là, vous m'instruisez beaucoup". Je venais de lui tendre une autre perche pour qu'il s'explique sur la signification des VOLEURS, il me rappelait que le créateur ne juge pas sa création.

Que dire encore si ce n'est que ce beau livre sauvage est à lire.



ÉCOUTEZ BIEN TOUS LES JOURS. Gagnez jusqu'à \$4,000.00. Participez à nos jeux-questionnaires à 14h25 15h25 16h25 dans le cadre du magazine S'IL VOUS PLAÎT

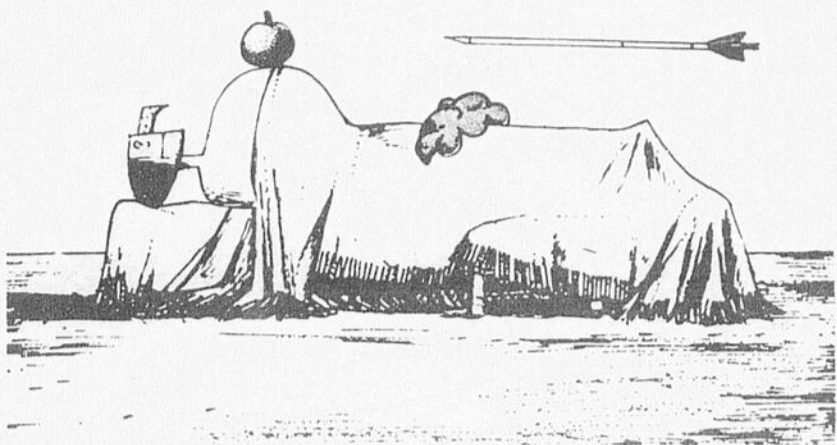
CBF 690 RADIO-CANADA

# LES FILMS EN UN



PAR ANDRE BERTRAND

# CLIN D'OEIL



MADAME KABAL dans le THEATRE DE MONSIEUR ET MADAME KABAL de Valerian Borowczyk. Au canal 2 le 30 novembre à 23:30. Un chef-d'œuvre, l'un des sommets du septième art.

- A SOIR ON FAIT PEUR AU MONDE. Robert Charlebois à Paris en avril dernier. Aux cinémas Français, Papineau et Anjou.
- LES SOULIERS DE SAINT-PIERRE. Au Champlain. Une surprise que ce Michael Anderson où Anthony Quinn excelle dans le rôle d'un Russe élu pape à la faveur de mille combines politiques: la mise en scène manque sans doute de finesse mais le sujet ne manque certainement pas d'audace. A voir à la rigueur.
- LOCK UP YOUR DAUGHTERS, à l'affiche du Séville, est interprété par le Canadien Christopher Plummer. L'action se déroule à Londres au milieu du XVIIIe siècle, chez des femmes qui ai-

- ment à jouer du serre-croupière avec des marins. Inutile de se déranger pour si peu.
- COMPARTIMENT TUEURS, dont les vedettes sont Yves Montand et Jean-Louis Trintignant, a été réalisé par Costa-Gravas qui les a dirigés depuis dans Z présenté au Vendôme: au Verdi le 6 décembre.
- RUN ANGEL RUN, pourquoi le cacher, ne vaut strictement rien: un motard et sa belle fuient quatre autres motards qui, avant de les rattraper, violent en cours de route une pauvre adolescente personnifiée par Anne Fry. A Capitol.
- WHO'S THAT KNOCKING AT MY DOOR amusera beaucoup

les habitués du Kent: l'obscur Martin Scorsese y décrit en effet le drame d'un Italien catholique scandalisé par New York. Que fait-il, ce pur? Découvrant que sa petite amie n'est pas vierge, il entre tout droit au monastère!

- THE GIRL WHO COULDN'T SAY NO, un navet de plus offert aux clients du Palace: de Bologne à Florence et de Florence à Rome, Virna Lisi vole de branche en branche avant de se réfugier dans le nid d'un George Segal déguisé en ministre. Et dire qu'ils ne sont même pas capables de pondre un oeuf, ces deux-là, quelle misère!
- DOCTOR GLAS, c'est le médecin à qui se confie la femme persécutée par son mari, c'est une critique extrêmement sévère de l'instinct de domination du mâle tel que l'a subi l'auteur, la Suédoise Mai Zetterling. Un très bon film en somme, très agressif. A l'Elysée.
- LE THEATRE DE MONSIEUR ET MADAME KABAL. Le héros de cet excellent dessin animé de Valerian Browczyk est un petit bourgeois tyrannisé par son énorme épouse pachydermique. Hélas, il paraît que ce sont là des choses qui arrivent bien souvent! A Radio-Canada le 30 novembre à 23:30.
- LES ANGES DU PECHE avec Renée Faure, Jany Hault et Mila Parély. Une soeur tente de sauver de l'enfer une criminelle qui, sitôt libérée de prison, commet un assassinat. Au canal 10 le 1er décembre à 14 heures.
- LETTRE D'UNE INCONNUE. Comment une jeune femme s'at-

tache à un artiste jusqu'à lui consacrer sa vie entière, ne l'ayant possédé qu'une seule nuit. Un Max Ophuls moins réussi que "Lola Montès" mais nettement supérieur à la moyenne. Au 2 le 2 décembre à 19:30. Immédiatement après, à 23:40, le comble de l'esthétisme: L'HOMME AU CRANE RASE d'André Delvaux, ennuyeux au possible, expose à coup de symboles la liaison d'un professeur et d'une élève. A coup de symboles com-

me ce crâne rasé qui, faut-il le répéter, désigne au cinéma un impuissant: chez Delvaux et chez Polanski, le Polanski de "Cul-de-sac".

- DOUZE HOMMES EN COLERE. Version française de "Twelve angry men" où douze jurés, lors d'un procès, décident du sort d'un délinquant accusé du meurtre de son père. Au 10 vendredi le 5 après minuit, après minuit quand le diable se déchaîne.



TRCP BEAUGCUP TROP pour un seul homme: Lorna Maitland dans LORNA à l'affiche du Pussycat, le premier cinéma montréalais à miser ouvertement sur le sexe. Le Pussycat, avis aux intéressés, est situé à l'angle des rues Saint-Laurent et Duluth.

## "DEUX FEMMES EN OR" EN ORBITE

Donald Pilon

QUEBEC-PRESSE annonçait le 2 novembre que Claude Fournier réaliserait incessamment un premier long métrage après avoir tourné un nombre incalculable de courts métrages publicitaires: cette nouvelle a été confirmée cette semaine par les responsables d'Onyx Films qui ont en outre précisé que DEUX FEMMES EN OR, interprété par Monique Mercure et Louise Turcot, coûterait la somme rondelette de 225.000 dollars et prendrait l'affiche du cinéma Saint-Denis en avril prochain.

Claude Fournier lui-même, qui a finalement retrouvé le sourire, a bien voulu nous en apprendre davantage:

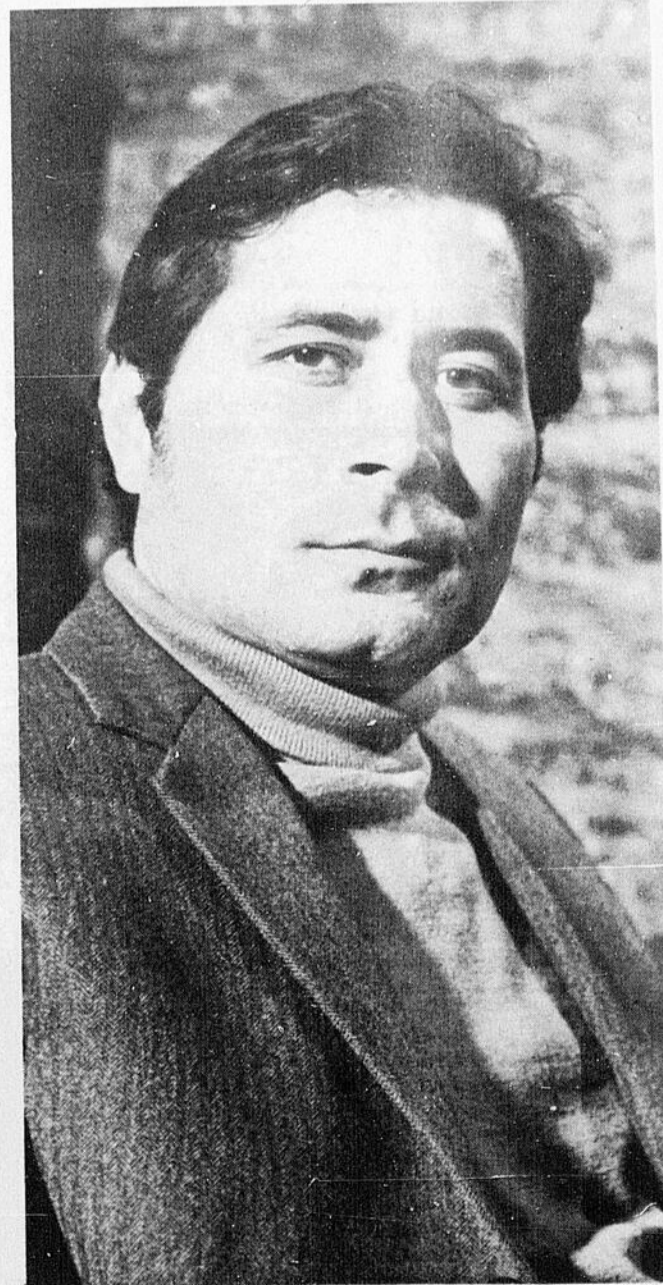
- Les deux femmes en or cherchent à déjouer la monotonie d'une ville de banlieue où elles habitent côte à côte des maisons presque identiques situées à Brassard.

- Mariées l'une à un vendeur d'assurances et l'autre à un voyageur de commerce, rôles dévolus à Marcel Sabourin et à l'inénarrable Donald Pilon du "Viol d'une jeune fille douce", elles s'engagent à fond de train dans une série d'aventures qui les changent du tout au tout en un rien de temps.

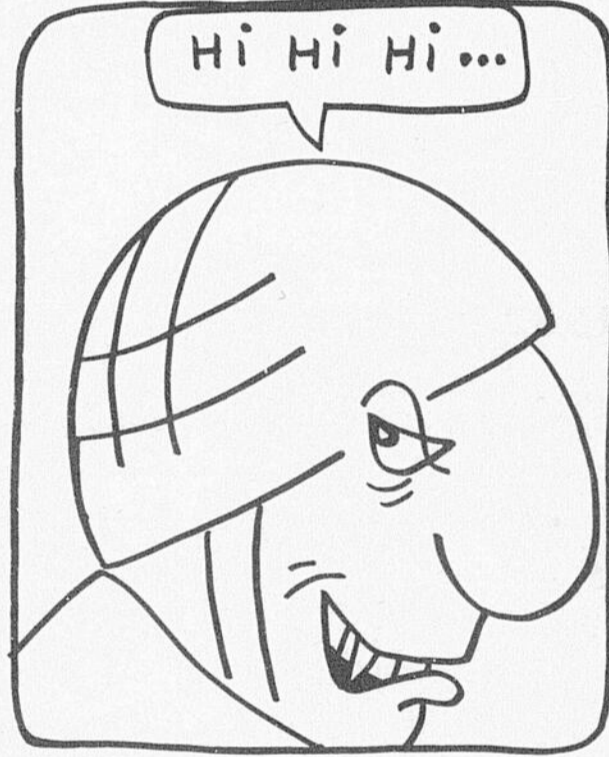
- Photographié en techniscope et technicolor, le film marquera les débuts à l'écran de Francine Moran après quelques années de télévision des plus fructueuses.

A. B.

Louise Turcot et Monique Mercure, les vedettes de DEUX FEMMES EN OR qu'entreprend ces jours-ci Claude Fournier.



# ...ET AU VIET NAM!



## UN PETIT ENFANT DE MOINS.

Un oubli devant le comité Parizeau

## LES CAISSES POP N'ONT PAS ASSEZ SOULIGNÉ LEUR AIDE AUX PETITS SALARIÉS

Si le glaive de la fiscalité est présentement suspendu au-dessus de la tête du mouvement coopératif et des caisses populaires en particulier, ces mouvements ne doivent s'en prendre d'abord qu'à eux-mêmes pour n'avoir pas davantage fait valoir leur position devant le comité Parizeau.

Voilà l'opinion formulée par deux économistes invités à un colloque d'une trentaine de représentants d'institutions financières du mouvement coopératif pour étudier le rapport Parizeau.

On sait que dans l'esprit du comité Parizeau, chargé d'étudier les institutions financières, il n'est pas évident que les caisses d'épargne et de crédit soient différentes des autres institutions financières.

### BÉNÉFIQUE À L'ENSEMBLE DE LA COMMUNAUTÉ

M. Jean-Luc Migué, économiste et professeur à Laval, estime que pour que le gouvernement continue d'accorder le privilège de l'exemption fiscale aux Caisses populaires, il faudrait que les Caisses prouvent qu'elles produisent un bien collectif qui est bénéfique à l'ensemble de la communauté.

Pour sa part, l'autre économiste invité, M. Gérard Bélanger, professeur à Laval, s'est demandé si l'exemption fiscale consentie aux Caisses populaires était

un moyen efficace de les encourager dans leur rôle social: "D'autre part, a-t-il enchaîné, en n'imposant pas les caisses d'épargne et de crédit, l'Etat accorde à ces institutions un privilège qui n'est pas accordé aux autres institutions financières".

### CLARIPOSTE

Plusieurs représentants d'institutions financières coopératives ont riposté en soulignant le caractère unique des caisses d'épargne et de crédit.

"Le gouvernement, ont-ils dit, devrait évaluer les Caisses populaires à leur mérite, à cause de leur philosophie et du rôle social qu'elles jouent.

"En effet, à côté des entreprises de type capitaliste qui recherchent d'abord le profit, les caisses d'épargne et de crédit sont des institutions appartenant à leurs membres qui s'unissent pour satisfaire leurs besoins."

Ils ont fait valoir d'autres arguments qui devraient inciter l'Etat à ne pas les imposer, en particulier le fait que les caisses ne transigent habituellement qu'avec leurs membres et que le profit n'est pas la fin de leurs opérations financières. Par ailleurs, les réserves accumulées par les Caisses sont non-divisibles et non-partageables entre les membres advenant une liquidation.

### L'"Affaire Rubbermaid"

## 70,000 enseignants appuient la demande d'enquête des magasins CO-OP

L'indignation des magasins CO-OP contre Rubbermaid vient d'être partagée massivement par une organisation qui groupe plus de 70,000 membres.

En effet, M. G.-Raymond Laliberté, président de la Corporation des enseignants du Québec, épaula d'emblée la protestation des magasins CO-OP.

Il est d'avis que le gouvernement canadien par l'entremise du ministère de la Consommation et des Corporations devrait au plus tôt instituer une enquête sur la politique commerciale de certaines compagnies, qui "pénalisent des milliers de consommateurs".

M. Laliberté cite à l'appui de cette requête, le procédé utilisé par la compagnie Rubbermaid qui bloque et retarde la livraison d'articles commandés par mesure de représailles à l'endroit de la Fédération des magasins CO-OP, laquelle comme on le sait, pratique une politique de "prix-coupés".

Cooprix vend tous ses articles à prix coupés, y compris les produits Rubbermaid; ce magasin groupe 12,000 familles et contribue à faire baisser les prix dans les produits alimentaires et non-alimentaires.

"La CEQ, souligne M. Laliberté, ne peut que dénoncer

un tel abus d'injustice de la part de la compagnie Rubbermaid, dont la politique en plus d'enfreindre le principe de la libre concurrence, est prohibée par la loi."

On se souvient que Québec-Presse a été le premier à dénoncer ce procédé commercial que toutes nos lois réprouvent. Québec-Presse avait révélé que la Fédération des magasins CO-OP venait de demander au ministère fédéral de la Consomma-

tion et des corporations, d'ouvrir une enquête sur Rubbermaid.

Depuis lors, un impressionnant dossier d'exemples et de faits concrets a été remis aux représentants du ministère, au cours d'une entrevue de trois heures accordée à un conseiller juridique des CO-OP.

Le ministère fédéral pour sa part semble vouloir pousser plus loin l'étude du dossier.



### Mémoire pour une charte des Droits des consommateurs

Tout récemment la Fédération des magasins CO-OP présentait un mémoire au ministre des Institutions financières, M. Armand Maltais sur une charte des Droits des consommateurs. On reconnaît de gauche à droite Mlle Cécile Hamel, directrice de l'Institut de protection et d'information du consommateur (I.P.I.C.),

J.-A. Dionne, président de la Fédération des Magasins co-op' M. Armand Maltais, ministre des Institutions financières, Compagnies et coopératives, Mme Rose Bérubé présidente de l'Association Coopératives, féminine du Québec et M. L.-P. Bouchard, sous-ministre.

## \* PLUS DE 125 POINTS DE VENTE AU QUÉBEC

### UNE ENTREPRISE QUÉBÉCOISE

LE MOUVEMENT COOPÉRATIF DE LA  
CONSOMMATION DU QUÉBEC, C'EST PLUS QUE DES  
MAGASINS, C'EST UN SYSTÈME ÉCONOMIQUE QUI:

- se bâtit avec le peuple
- est contrôlé par le peuple
- fait la conquête de notre économie vendue aux étrangers

**LE COOPÉRATISME, C'EST UN MODE DE VIE!**

# À NOËL

7 personnes gagneront  
une moto-neige SNO-JET  
grâce aux produits  
CO-OP et HARMONIE

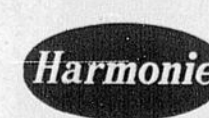
Conditions du concours au Magasin CO-OP ou MINIPRI de votre localité



### L'ÉCONOMIE COOPÉRATIVE EN MARCHÉ

En plus des produits de marques nationales, le réseau de distribution coopératif offre les marques privées CO-OP et HARMONIE.

Plus de 300 produits alimentaires de toute première qualité portent les enseignes suivantes.



# QUÉBEC SAIT ACHETER

## Comment distinguer un sapin d'une épinette

Il existe une méthode sûre et simple de distinguer l'épinette du sapin. Enlevez une ou deux aiguilles et examinez la branche de près. S'il y a une petite bosse sur la branche, il s'agit d'une épinette. Si au contraire la branche reste lisse, et marquée de petites cicatrices blanches, il s'agit d'un sapin.

## Décorez, mais soyez prudents

Pour décorer votre arbre de Noël employez seulement de l'équipement électrique approuvé et assurez-vous que les fils et les douilles sont en parfaite condition. N'utilisez que des décorations ininflammables ou ignifugées.



## Attention à votre arbre de Noël il peut être dangereux!

Voici trois mesures bien simples qui vous permettront de garder sans danger un arbre de Noël.

N'achetez jamais un arbre desséché. Les arbres trop secs perdent leurs aiguilles facilement. Vérifiez donc si les brindilles et les aiguilles sont flexibles.

Gardez votre arbre à l'extérieur, de préférence à l'ombre, jusqu'à ce que vous soyez prêt à l'installer. Si vous devez le garder à l'intérieur coupez-le de nouveau à la base et laissez-le tremper dans l'eau. Avant d'installer votre arbre, retaillez la base en diagonale et installez-le prenant bien soin que le pied trempe dans l'eau et ne le laissez pas manquer d'eau. Votre arbre traité de cette façon garde sa teneur en humidité et ne vous fait courir aucun risque d'incendie.

Vérifiez de nouveau la flexibilité de l'arbre 24 heures après l'avoir installé. Si les brindilles et les aiguilles ont perdu de leur flexibilité, vous devriez vous débarrasser de cet arbre.

## Servez du chou, il n'est pas cher

A cette époque de l'année, la laitue est chère; par contre, le chou est d'un prix abordable puisqu'il est en saison.

Alors, pourquoi ne pas servir une bonne salade de chou pour accompagner vos repas?

Choisissez un chou bien vert; c'est l'indice qu'il contient beaucoup de vitamine C.

Les petites feuilles minces qui entourent le chou sont celles qui contiennent le plus de vitamine C. Elles sont également une source de vitamine A. Plus elles sont vertes, plus leur teneur en vitamines est haute.

## Fèves au lard de grand-mère

1 lb de fèves blanches  
1/2 tasse de mélasse  
1/4 tasse de cassonade  
1 c. à thé de sel

1/4 c. à thé de poivre  
1 c. à thé de moutarde sèche  
2 oignons moyens, hachés  
1/2 lb de lard salé

LAVER les fèves et les mettre dans une grande marmite; couvrir d'eau froide. Laisser tremper toute la nuit. Egoutter, puis couvrir d'eau fraîche. Amener à ébullition; réduire le feu et laisser mijoter, à découvert, environ 1 heure. Egoutter et mettre les fèves dans un pot à fèves.

MELANGER dans une tasse à mesurer de 1 tasse la mélasse, la cassonade, le sel, le poivre et la moutarde; ajouter assez d'eau pour remplir la tasse. Verser ce mélange sur les fèves.

AJOUTER de l'eau bouillante tout juste à l'égalité des fèves et remuer un peu. Enfoncer le lard dans les fèves.

COUVRIR et cuire à 250°F, 8 heures. De temps en temps, vérifier le niveau de l'eau dans le pot; si nécessaire, ajouter de l'eau bouillante tout juste à l'égalité des fèves. Cuire sans couvercle durant la dernière heure.

QUANTITE: 6 portions généreuses.  
Cette recette est un service de l'I.P.I.C.

Cooprix, 1420 est, rue Legendre, Montréal 353

## VOTRE MENU DE LA SEMAINE

| Dimanche, le 30 novembre   | Lundi le 1er décembre  | Mardi, le 2   | Mercredi, le 3   | Judi, le 4   | Vendredi, le 5  | Samedi, le 6  |
|--|--|---|--|--|---|---|
| Hors-d'oeuvre<br>Poulet farci rôti<br>+ Sauce aux atocas<br>Pommes de terre persillées<br>Courge en purée<br>Salade: laitue, tomate, céleri, concombre et oignon<br>Meringues - crème glacée fraises congelées | Oeufs à la King<br>Pommes de terre bouillies persillées<br>ou Pain grillé<br>Tranches de tomates à la vinaigrette<br>Gâteau doré | Foie de porc ou de boeuf braisé avec oignons<br>Pommes de terre en purée<br>Haricots jaunes au beurre<br>Pouding aux pommes | Filets d'aiglefin panés sautés au beurre - Citron<br>Pommes de terre frites<br>Petits pois Co-op<br>Tarte au sucre | Pain de viande<br>Sauce tomate<br>Pommes de terre bouillies persillées<br>Chou-fleur assaisonné de beurre et de fromage permesan<br>Crème au caramel | Ailes de poulet à la chinoise<br>Riz frit aux légumes<br>Bâtonnets de carotte<br>Crème glacée<br>Petits gâteaux | Fèves au lard<br>Tranches de tomate<br>Salade: chou, piment vert, oignon et pomme - Vinaigrette<br>Salade de fruits<br>Co-op<br>Biscuits au sucre |

CETTE PAGE EST RÉDIGÉE EN COLLABORATION AVEC L'INSTITUT DE PROTECTION ET D'INFORMATION DU CONSOMMATEUR (IPIC). UN SERVICE DE "COOPRIX"

# Pour quelques dollars DES COURS DE SKI POUR VOS ENFANTS

Par RICHARD JOANNETTE

Les enfants ne croient pas toujours ce qu'on leur dit. Ils observent et mettent en pratique ce que nous faisons... La technique de ski enseignée dans les classes d'enfants est très simple et s'explique facilement. J'ai été directeur d'une école de ski pour enfants assez longtemps pour apprendre qu'ils pouvaient faire du ski sans prétention et qu'il était presque impossible qu'ils déclenchent ce mécanisme de défense qui est très sensible chez les adultes. Sans peur et sans reproche, la joie se reflète en si peu de temps parmi eux lorsqu'ils chaussent les skis pour la première fois, que notre travail de moniteur nous apprend beaucoup sur la façon d'épurer nos techniques d'enseignement aux skieurs adultes.

Quelques mots ou quelques expressions magiques sont suffisants pour attirer leur attention et les serpentines sautées, les christianias amonts, les christianias avals, restent marqués longtemps dans leur mémoire. Et la féerie du ski demeure... Nous employons une méthode sournoisement ferme sous des apparences de jeu d'imitation endiablées de plaisir. Et la montagne est remplie de rires par ces poussins s'initiant à l'art de skier.

Contrairement au skieur adulte, l'enfant n'est pas attentif aux conseils que le moniteur lui donne; c'est normal. Mais c'est cela qui le sauve de la rigidité sur ses skis et, en peu de temps, l'enfant dévale les pentes comme si rien n'était. Il adore la vitesse. Accroupi sur ses skis, à la recherche de vitesse, son petit derrière traîne presque dans la neige; c'est surtout vrai pour les petits skieurs de trois quatre et cinq ans.

De la ligne de pente à la traverse, nous revenons lentement en direction de la ligne de pente par l'usage des dérapages et du transfert de poids d'un ski à l'autre. Ces longs virages doux

se resserrent jusqu'au moment venu de faire de la godille et toute autre forme de virage. Ensuite arrive le grand événement: le slalom. Un parcours est tracé par le directeur de l'école pour que l'enfant puisse faire ses virages, non pas à droite et à gauche, mais dans une ligne bien établie à l'avance par ces fanions de couleurs enjolivants ce monde des petits. Ce slalom a pour but de discipliner et de stimuler l'enthousiasme autant des enfants que des parents qui seront venus assister à cette course qui habituellement clôture la saison de ski et met en évidence les progrès accomplis durant ces dix ou douze fins de semaine.

Cependant dans certaines écoles on exige que la moyenne d'âge varie entre 6 et 12 ans. D'autres écoles accepteront d'enseigner le ski à des enfants plus jeunes.

L'école de ski de Bromont dirigée par Murray Yeudal, celle du Mont-Gabriel dont le directeur est Guy Barveost, l'école du Mont-Tremblant par Georges Vigeant sont les écoles très bien organisées sous la surveillance de ces directeurs de grandes expériences. La section ski de la ville de Montréal possède aussi une école pour enfants.

L'équipement des petits n'est pas obligatoirement coûteux; un costume chaud, des chaussures solides, des petits skis avec semelles en cofix et surtout une bonne fixation de sécurité, une paire de bâtons, et voilà!

Pour ce qui est de la longueur des skis des enfants: quatre à six pouces au-dessus de la tête est une mesure suffisante.

Le tarif d'écoles de ski pour enfants est environ 25 dollars à 40 dollars pour la saison.

Je connais très bien ces écoles de ski, je peux vous assurer que vos enfants seront entre bonnes mains; en une saison ou deux ils seront devenus d'excellents skieurs. Afin que la féerie du ski demeure...



VOS ENFANTS seront entre bonnes mains...

## MOT MYSTÈRE

NO 6

PAR FERNAND PRINCE

SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIERE:

GILLES VIGNEAULT

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1  | K | A | N | T | C | I | C | E | R | O | N | E | R | O | G | A | X | A | N | A |
| 2  | P | I | D | E | S | C | A | R | T | E | S | S | A | P | R | E | R | I | H | A |
| 3  | L | M | A | R | C | U | S | E | B | B | O | H | L | N | N | I | E | T | Z | G |
| 4  | P | A | S | C | A | L | M | M | E | T | A | R | C | O | S | T | G | O | S | N |
| 5  | D | G | E | A | E | P | M | A | T | S | E | C | P | T | Z | E | N | E | G | O |
| 6  | R | I | T | D | R | E | I | R | C | S | L | H | O | S | H | I | L | A | N | S |
| 7  | A | N | O | O | I | T | M | Q | S | E | O | E | C | N | P | A | N | M | S | E |
| 8  | A | A | R | G | S | O | R | U | N | H | T | H | A | S | G | D | L | D | E | H |
| 9  | G | T | E | N | E | E | H | E | H | O | E | R | Y | E | H | A | C | E | E | C |
| 10 | E | I | D | I | G | N | M | S | T | R | I | C | R | I | T | O | N | M | S | N |
| 11 | K | O | I | A | A | I | E | S | A | S | H | N | E | I | M | E | H | P | E | A |
| 12 | R | N | D | L | X | P | I | C | T | O | P | H | N | T | E | G | E | E | N | R |
| 13 | E | A | A | A | L | R | L | O | L | O | C | K | E | E | S | I | G | D | E | B |
| 14 | I | M | N | O | A | I | P | O | P | A | R | M | E | N | I | D | E | O | Q | L |
| 15 | K | A | T | P | T | H | G | L | L | E | S | S | U | R | L | E | L | C | U | A |
| 16 | H | I | E | E | A | I | S | A | I | G | R | O | G | G | R | T | L | E | M |   |
| 17 | N | R | M | N | E | T | R | E | T | U | R | E | G | G | E | D | I | E | H | S |
| 18 | S | P | E | N | C | E | R | P | O | R | T | B | E | R | G | S | O | N | T | N |
| 19 | S | A | M | O | H | T | Z | I | N | B | I | E | L | E | V | E | L | O | C | E |
| 20 | E | E | T | I | R | C | O | M | E | D | N | I | T | S | U | G | U | A | T | S |

**A**  
Adage  
Ages  
Alain  
Anaxagore  
Anaximène  
Anselme  
Aristophane  
Aristote  
Arts

**B**  
Bacon  
Bergson

**C**  
Camus  
Cicéron

**Comte**  
Criton  
**D**  
Dante  
Démocrite  
Descartes  
Diderot  
Diogène

**E**  
Ecole  
Egales  
Eglise  
Elève  
Empédocle  
Estampe  
Etre

**G**  
Gandhi  
Gnose  
Gorgias

**H**  
Hegel  
Heidegger  
Héraclite  
Hobbes  
Hume  
Husserl

**I**  
Idéal  
Imagination  
Inde  
Inné

**K**  
Kant  
Kierkegaard

**L**  
Lâche  
Latin  
Leibniz  
Locke

**M**  
Malbranche  
Marcuse

**N**  
Neitzsche

**O**

**Origène**

**P**  
Parménide  
Pascal  
Passé  
Patrie  
Platon  
Plaute  
Plotin  
Priam  
Psychologie

**R**  
Rédige  
Remarques  
Russell

**S**  
Sartre  
Sénèque  
Sens  
Socrate  
Spencer  
Spinoza  
St Augustin

**T**  
Temps  
Tête  
Thales  
Thomas  
Trop

**X**  
Xénophon

LA SOLUTION DU MOT MYSTÈRE SERA  
DONNÉE LA SEMAINE PROCHAINE



soyez prêt pour  
**NOËL**

PAUL HUGRON PHOTO  
**TOUT POUR  
LA PHOTO !**

caméras  
projecteurs  
équipement de  
chambre noir



Un conseil en photographie ?  
N'ésitez pas à nous téléphoner!

**PAUL HUGRON PHOTO**  
1247, est BÉLANGER - tél. 274-6589

# NICOLE SANS MICRO NI CAMÉRA 7

FEUILLETON EXCLUSIF DE CLAUDE JASMIN

RESUME: Il est clair que notre héroïne, Nicole, a été enlevée. Alors qu'elle se rendait dans les Laurentides, avec Roger, un compagnon de travail, pour délivrer son fidèle Lucien Pageau. C'est la catastrophe. Roger part, en chaloupe, vers une sorte de radeau inquiétant au large. Nicole, affolée, va sur la route cherchant du secours. La voiture de Roger a disparu! Elle fait du "stop" et c'est une énorme bonne femme aux cheveux verts qui la ramasse et puis, quand elle sort de sa torpeur, l'a-t-on droguée, elle se trouve dans une île exotique! Lucien Pageau semble y être prisonnier. Roger est attaché dans le sous-sol d'une grande maison seigneuriale.

Nicole frémit à cette idée loufoque. Est-il trop tard pour le délivrer? E le voudrait assommer cette vieille chipie aux cheveux colorés, elle voudrait aller délivrer Roger qui l'a suivie avec courage dans cette équipée incroyable. Et ramener aussi ce pauvre nigaud, ce malheureux Lucien, initié malgré lui peut-être, et qui lui a semblé si malheureux tantôt. Nicole ramasse courage et énergie.

— Madame, j'ai très chaud, je ne suis pas habitué à ce climat tropical. J'ai soif.

Et Nicole la regarde s'éloigner en dodelinant de son énorme derrière, elle tient cette base de cendrier-lampe, de marbre solide. Elle se lève et se tient cachée.

cheveux plus longs, sa barbe lui couvre presque tout le visage.

— Où est-ce? Par où peut-on s'introduire?

La volonté déçue de Nicole rend ce Lucien déjà soumis, poli et docile. Il lui indique un sentier qui contourne des bâtiments. Un escalier, de pierres encore, et du lierre qui s'est répandu partout, camouflant les marches et les murs. Nicole arrive dans un couloir sombre et humide. Lucien lui fait signe de tourner à gauche et encore à gauche et puis d'ouvrir cette petite porte d'acier poli, toute neuve. Et c'est une salle aux murs blancs avec des armoires remplies d'ampoules, des boîtes de seringues. Nicole, de rage,

court vers lui, lui enlève ses liens. Roger est debout et il la presse contre lui.

— Raconte-moi comme tu as pu parvenir jusqu'à moi?

Et la belle Nicole lui fait, brièvement, le récit de l'enlèvement à partir de la limousine de luxe de la cheftaine blonde à Saint-Hippolyte. Et puis c'est Roger qui parle pour lui narrer les événements. D'abord l'histoire du radeau médusant un faux voilier qui était monté sur le dos d'une sorte d'hélicoptère. Et, justement, l'envolée dans la nuit, vers un point désert, au nord, très haut. Et un avion à jet. L'arrivée dans cette île. La rencontre avec la femme-médecin, un as en pharmacie, musclée comme

un galérien. Et tous ces singes-humanoides, serviteurs dociles de cette petite légion d'amazone féministes.

— C'est simple, ma pauvre Nicole, nous sommes au milieu d'une bande de folles furieuses. Elles font du spiritisme mais, aussi, elles veulent reconquérir toute la planète. C'est du James Bond, pas autre chose! Mais, il faut oublier ce passé. Il faut vite sortir d'ici. Je sais où se trouve la station de radio. Ils envoient souvent des messages à une ferme installée du côté de Nominique. Et ici, au bout de l'île, vers l'ouest, il y a l'aéroport. Je pourrais conduire l'hélicoptère.

A SUIVRE



— Ne vous en faites pas trop, mignonne petite Nicole, fait l'amazone blonde, un jour, les femmes vont régner sur toute la terre. Ecoutez mes conseils.

Et Nicole écoute. Elle ne peut s'empêcher de penser à ce qu'elle a vu. Les infirmières-matrones autour d'un Roger ficelé. Ces gorilles nombreux qui rôdent un peu partout dans cet étrange domaine.

— Nous changeons les hommes en porcs, en gorilles, en ânes, en ce qu'ils sont. J'ai acheté ce terrain, toute l'île. L'entrée y est interdite. Je suis une ancienne religieuse. Je suis revenue d'un grand nombre de choses. Je n'ai jamais pu avoir une bien grande affection pour les hommes, cette race de prétentieux. Ils ont régné sur nous depuis trop longtemps, jolie Nicole. Soyez des nôtres, vous apprendrez à vous passer d'eux. C'est facile. Vous verrez ce Roger, votre ami, il fera un doux singe, ou bien un gorille dévoué capable de nous protéger efficacement.

— Où êtes-vous donc belle enfant?

Et Nicole a levé le bras prestement et a frappé à s'en blesser le poignet. La marâtre s'est écriée tout de suite dans un gros "flac" sonore.

Nicole court maintenant et cherche une entrée extérieure qui conduirait aux caves de ce mini-château. Au loin, elle peut entendre grogner quelques singes-humains. Leurs silhouettes, dans le soleil, lui rappellent tout à fait celles du radeau diabolique au lac Connely. Elle est en sueurs. Et soudain, lui, la regardant:

— Où vas-tu, où cours-tu donc, Nicole?

Et le grand Lucien lui tient le poignet et la regarde d'un air un peu hébété!

— Je vais vers Roger Bleau. Il faut m'aider, il faut le délivrer.

Et c'est elle qui entraîne cette loque. Lucien la suit prudemment.

Nicole voit bien qu'il est, déjà à moitié métamorphosé et que ce sera sans doute un singe niais et fainéant, inutile. Il a les

casse tout, ces boîtes qui contiennent toutes ces fioles. Remplies sans doute, se dit-elle, de ce puissant serum qui changera tous les hommes capturés en singes, selon l'utopie morbide de la blonde défroquée. Lucien, comme amusé, l'aide à démolir armoires et contenants. Il rit déjà bêtement, la conscience mutilée par la première série de piqûres de ces sordides infirmières. Et Nicole se repose pour souffler.

— Oh Nicole! Je regrette tout ce qui t'arrive. Nicole, j'aurais voulu... je t'aimais. Et toi toi, ma pauvre Nicole, tu ne m'aimais pas...

Lucien chiale. Lucien s'écrase par terre et se lamente. Nicole le trouve plus pitoyable que jamais. Elle l'abandonne et ouvre et découvre, mis sur une tablette comme simple paquet, la barbe touffue, les cheveux allongés, son vaillant compagnon d'infortune: Roger Bleau!

— Nicole, tu es là, toi aussi? Roger a tourné la tête vers elle. Il se soulève la tête. Et Nicole